

Aymeric du Peloux

Le septième
élu d'Aljin

Conte

*« Fais de ta plainte un chant d'amour
pour ne plus savoir que tu souffres »*
Proverbe touareg

Table

1. Le Grand Trou.....	3
2. Le Kaïla.....	11
3. Le château	17
4. Le piège.....	26
5. La Plume	34
6. En fuite	42
7. Dans le tourbillon.....	51
Epilogue	59
Annexe : la carte des royaumes.....	63

1. Le Grand Trou

Un oiseau blanc s'éloignait au loin dans le ciel. Gracieusement, il planait en se jouant du vent, tranquille dans son univers. Bientôt sa silhouette disparut dans le rouge flamboyant du soleil levant.

Doucement, la nature s'éveillait. Les monts, la plaine et les arbres retrouvaient leurs couleurs du jour. Sur le manteau verdoyant de la prairie, des milliers de gouttes de rosée brillaient comme autant de bougies. Et au milieu de tout cet éclat gisait un jeune homme.

Il se réveilla en frémissant à cause de la fraîcheur matinale. Il frotta une bosse à l'arrière de sa tête qui le fit grimacer. Il s'assit et s'observa avec surprise : il portait une tige blanche et des sandales de cuir noir. Rien d'autre. Il se redressa et regarda autour de lui. La peur l'envahit : il ne reconnaissait rien, ne se souvenait de rien, ne savait plus qui il était.

Chassant ses inquiétudes, le jeune homme scruta les environs. Ne voyant aucune habitation, il décida d'aller vers la forêt avoisinante.

Le ciel était sans un nuage et promettait une belle journée. Un vent léger transportait les douces effluves de la prairie. Du sommet des arbres, de grands oiseaux observaient cet étrange homme blond vêtu de blanc.

A l'orée de la forêt, il découvrit un sentier et des empreintes de pas. L'espoir l'envahit : d'autres hommes n'étaient peut-être pas loin et pourraient lui porter secours. Mettant ses mains en porte-voix, il cria : « Ohé ! Ohé ! ». Effrayés, les grands oiseaux prirent leurs vols. Il répéta son appel, mais seul le murmure des plus hautes branches lui parvint en retour. Après quelques hésitations, il s'engagea dans la forêt.

La forêt était si dense et les arbres s'élançaient si haut que le bleu du ciel n'était plus perceptible. Une inquiétante pénombre

enveloppa le jeune homme alors qu'il s'enfonçait toujours plus loin. Son malaise s'accroissait : malgré ses efforts de concentration, il ne parvenait toujours pas à se souvenir d'avant son réveil. Il était frappé d'amnésie.

Tourmenté par toutes les questions qu'il se posait, le jeune homme s'assit sur un tronc qui barrait le sentier. Qui était-il ? D'où venait-il ? Y avait-il des gens qui le connaissaient et le recherchaient ? Et où allait-il ? Il ferma les yeux et soupira. Puis, oubliant un peu sa solitude, il se releva et poursuivit son chemin.

Alors qu'il marchait depuis un long moment, sans rencontrer quoi que ce soit d'insolite, le sentier contourna un arbre au tronc énorme. Le jeune homme en fit le tour et remarqua des planches sur les branches basses qui permettaient de grimper aux branches supérieures. Il regarda vers le haut et aperçut plus haut une échelle de corde et d'autres planches encore jusqu'à perte de vue. Sans plus hésiter, il entreprit l'ascension de l'arbre.

Après avoir tourné de nombreuses fois autour de l'énorme tronc, il constata que le sous-bois n'était plus visible. Il redoubla d'effort pour escalader les dernières branches et atteignit une autre échelle de corde qui menait dans une cabane. Il grimpa à l'intérieur.

Elle était faite d'une pièce et comportait une paillasse, une petite table, un tabouret et de nombreux objets éparpillés sur le sol. Le jeune homme observa des bols pleins de nourriture sur des étagères mais s'abstint d'en manger. Il s'assit, posa ses coudes sur la table et plongea son visage entre ses mains. Il était désespéré.

Un bruit grinça derrière lui. Il sursauta et vit en se retournant un pan de la cabane s'entrouvrir. La tête d'un vieil homme souriant apparut : « Bienvenue ! ». Il franchit la porte et vint s'asseoir sur la paillasse, les jambes croisés. Il était revêtu d'une

cape usée. Sa longue barbe divisée en deux tresses et ses longs cheveux blancs tombaient jusqu'au plancher de la cabane. Il croisa ses bras et dévisagea le jeune homme dans sa toge blanche.

- Comment t'appelles-tu ?
- J'ai ... J'ai perdu la mémoire, répondit le jeune homme en se frottant la tête. Je ne sais même plus mon nom.
- Voyons... Gortun ? Tadeloïm ? Avric ? Sépandair ? Nitaïe ? Keldroum ?...
- Oui ! s'exclama le jeune homme. C'est bien cela ! Je m'appelle Nitaïe ! Mais comment avez-vous fait pour le deviner ?
- J'ai juste énuméré les noms des franchisseurs de la septième Quête. Ceux qui ont franchi la Porte d'Aljin.
- Mais comment savez-vous que je suis l'un d'entre eux ?
- Je sais reconnaître quelqu'un qui revient de l'univers éthéré, dit le vieil homme en souriant. Tu es l'un des douze franchisseurs de la septième Quête qui peuvent venir en aide au peuple sikno.
- Ce peuple est en danger ?
- Oui. Si rien n'est fait, les siknos vont mourir.
- Comment peut-on les aider ?
- Tu le sauras en allant à leur rencontre, en poursuivant ton chemin dans la forêt Noire jusqu'au Grand Trou.
- Le Grand Trou, répéta Nitaïe, ... Au cœur de la forêt Noire.
- Oui, Nitaïe. Va ! Le peuple sikno t'attend.
- Accompagnez-moi !
- Non, répondit-il en souriant, je ne suis plus assez vaillant. Tu dois continuer seul.

Après ses dernières paroles, le vieil homme ferma les yeux, baissa la tête et joignit ses mains. Troublé, Nitaïe se dirigea vers l'échelle de corde et entreprit la descente. Comment pourrait-il venir en aide à tout un peuple ? Quel était le danger

qu'encouraient les siknos ?

Arrivé au bas de l'arbre, Nitaïe repartit sur le sentier et s'enfonça dans les profondeurs de la forêt Noire.

Il marcha longtemps dans la pénombre tout à l'écoute des sons inquiétants d'animaux invisibles. Enfin, la lumière du jour apparut au bout du sentier. Nitaïe se mit à courir, heureux de bientôt sortir de cette sombre forêt. Au dehors, la luminosité contrastant avec la pénombre de la forêt aveugla le jeune homme. Lorsqu'il s'y fut habitué, il resta stupéfait. Il se trouvait au bord d'un gigantesque trou de près d'un lieu de large encerclé par l'immense forêt : le Grand Trou. D'épais nuages blancs flottant en suspension empêchaient d'en voir le fond. Mais ce qui attira vite l'attention de Nitaïe se situait en son centre. Le haut d'une montagne émergeait de la mer de nuages, recouverte d'une nature presque irréelle, resplendissante de couleurs vives. Et en son sommet se dressait un château fortifié.

La forêt s'arrêtait à une cinquantaine de pas du précipice. Le bord était constitué de larges plaques de roche qui se chevauchaient les unes sur les autres. Nitaïe se rapprocha avec précaution. Les à-pics vertigineux du Grand Trou n'offraient aucune prise. A plusieurs endroits, de nombreuses cascades jaillissaient des bords pour disparaître dans le vide. Il sauta d'une dalle à une autre pour chercher plus loin un moyen pour descendre.

Quelques froissements sonores retentirent. Nitaïe se retourna vers ce bruit insolite. Il scruta autour du Grand Trou et crut voir une ombre noire disparaître sous les nuages. Le silence revint. Il regarda, songeur, la nature luxuriante et improbable du sommet de la montagne qui entourait le château.

De nouveaux froissements sifflèrent sous les nuages et un

rapace géant ressemblant à un faucon émergea soudainement devant Nitaïe. Pris d'une grande frayeur, le jeune homme se précipita aussitôt en direction de la forêt. Il courut aussi vite qu'il le put en sautant de plaques en plaques. Il entendit juste un sifflement se rapprocher de lui avant de sentir des serres l'empoigner par les épaules et l'emporter dans les airs.

Nitaïe hurla de surprise et de peur, mais ne ressentit pas de douleur. Sans savoir comment, la toge semblait le protéger de la forte pression exercée par les serres qui l'empoignaient. Le grand faucon s'éleva au-dessus de la forêt Noire à grand coups d'ailes et obliqua vers le Grand Trou. Nitaïe comprit que le rapace ne lui voulait pas de mal et qu'il allait le déposer sur la montagne située en son centre. Que ferait-il ensuite ? Irait-il directement vers le château ?

Ses questions restèrent sans réponse, car soudainement le rapace entama un vertigineux piqué en longeant le bord du trou. Nitaïe se mit à hurler à mesure que la pression de l'air devenait de plus en plus forte et perdit connaissance quand le grand faucon transperça les nuages.

Le contact du froid réveilla Nitaïe en sursaut. Il était allongé dans la neige et des rafales glaciales lui cinglaient le visage. Il se releva et s'enfonça jusqu'à mi-cuisse. Il ne distinguait rien autour de lui. Que du blanc. Il sentit vite ses mains et ses pieds s'engourdir.

Soudain, les manches et le bas de sa toge s'allongèrent et enveloppèrent ses bras et ses jambes jusqu'aux extrémités. De même, un capuchon avait pris forme. La toge était dotée de pouvoirs magiques ! Son corps ainsi protégé, Nitaïe ne ressentait plus le froid. Sans savoir quelle direction prendre, il partit à l'opposé du vent.

Il marchait péniblement en se protégeant le visage. Une couche de neige craqua sous son poids et Nitaïe roula sur un pan incliné. Il s'immobilisa, recouvert de neige, se releva péniblement et frotta sa toge pour s'en débarrasser. Là où il se trouvait, le vent soufflait moins fort. Nitaïe se retourna et resta figé. Devant lui se tenait un homme revêtu d'un étrange harnachement de fourrure, sanglé par des lanières de cuir. La flèche de son arc était pointée sur lui.

- Un seul geste et tu es mort... Est-ce Sectar qui t'envoie ? dit l'homme d'une voix sèche.
- Le vieil ermite de la forêt Noire ?
- D'où viens-tu ? demanda l'homme après une courte hésitation.
- Je viens de là-haut, de la forêt Noire, dit Nitaïe en pointant son doigt vers le haut.

L'homme se mit à rire.

- Et tu crois que je vais avaler ça ! Relève ton capuchon ! Doucement !

Nitaïe s'exécuta. En croisant son regard, l'homme abaissa son arc.

- Pardonne mon accueil, étranger, dit-il d'un ton plus amical, ton habit est étrange. Je m'appelle Akaïr.
- Es-tu un sikno ?
- Oui.
- Je m'appelle Nitaïe, dit-il en remettant son capuchon.

Autour d'eux la neige tombait de plus belle.

- Suis-moi, Nitaïe ! dit Akaïr.

Ils traversèrent pendant un moment une forêt de jeunes arbres dont les branches pendaient sous le poids de la neige. Akaïr se dirigea vers le plus grand d'entre eux. Une corde à nœuds y était attachée. Quand ils furent assez près, Nitaïe constata avec surprise que la neige était dégagée autour du tronc, de quoi laisser passer un homme. Ce qu'il voyait n'était donc que le

sommet d'un arbre !

Akaïr empoigna la corde et invita Nitaïe à le suivre. Un courant d'air chaud remontait le long de l'arbre et repoussait la neige vers la surface. Ils descendirent dans la pénombre. Nitaïe remarqua alors une douce lueur semblant venir de l'écorce, éclairant Akaïr et la glace tout autour. Lorsqu'il descendit plus bas, il s'aperçut que la lumière émanait d'une énorme feuille fixée sur le tronc.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il.
- C'est la feuille d'un arbre appelé calandier. Elle peut rester lumineuse pendant plus d'une semaine.

Ils passèrent ainsi devant plusieurs feuilles de couleurs variées, à mesure qu'il descendait le long du tronc. Nitaïe comprit que ce qu'il croyait être une forêt de jeunes arbres n'était que le sommet d'une immense forêt engloutie sous les glaces.

Ils utilisèrent plusieurs cordes accrochées à des branches pour descendre jusqu'au pied de l'arbre. De nombreuses feuilles luminescentes étaient étalées au sol et éclairaient plusieurs tunnels creusés dans la glace. Akaïr en ramassa deux qui n'illuminaient presque plus et s'engagea dans le tunnel au-dessus duquel était fixée une feuille découpée en forme d'étoile.

Le tunnel était éclairé sur toute sa longueur. Après de nombreux détours et embranchements, ils aboutirent dans une galerie creusée dans la glace, sans issue visible. En son centre se trouvait comme un bassin rempli d'un liquide blanchâtre avec des marches en pierre qui s'y enfonçaient.

- N'aie pas peur, dit le sikno d'une voie rassurante. Et suis-moi.

Il descendit les marches et disparut peu à peu sous la surface blanche. Nitaïe resta stupéfait, d'autant qu'il entendait encore

les pas d'Akaïr. Retenant son souffle, il le suivit avec appréhension. Quand le niveau de la surface lui atteint la poitrine, il ferma les yeux et s'accroupit.

- Tu peux rouvrir tes yeux, Nitaïe.

Akaïr l'attendait en bas de l'escalier en souriant.

- Ce n'est pas du liquide. C'est une épaisseur très dense de gaz qui nous protège de l'extérieur.

La température était agréable. La toge blanche de Nitaïe se rétracta d'elle-même et reprit sa forme d'origine. Il rejoignit Akaïr qui l'observait d'un air intrigué. Le sikno défit plusieurs de ses lanières et retira ses harnachements pour en faire un paquet facile à transporter. Nitaïe le dévisagea : c'était un jeune homme blond au regard bleu et fier, revêtu d'une toge bleu sombre.

Ils descendirent le long d'un boyau creusé dans la roche, éclairé par endroit par des feuilles de calandier.

Après quelques détours, ils débouchèrent à mi-hauteur d'une gigantesque caverne souterraine. Dans la pénombre, Nitaïe distingua quelques lueurs, puis des habitations et des silhouettes se déplacer en contrebas.

- C'est dans cette cité souterraine que nous nous réfugions depuis presque trois mois. Et que nous commençons à mourir de faim, ajouta Akaïr d'une voix triste.

2. Le Kaila

Après être descendu par un étroit sentier, les deux jeunes hommes entrèrent dans la cité-refuge. Des feuilles de calandrier éclairaient faiblement de lugubres maisons composées d'argile, à peine plus haute qu'un homme.

Devant eux, des enfants en toge bleue, rouge ou verte, jouaient par terre avec des pierres. Akaïr s'écarta de l'allée principale et obliqua dans des ruelles plus sombres pour ne pas attirer l'attention.

Plus loin, ils virent une longue file d'hommes et de femmes. Ils l'évitèrent et s'engagèrent dans une autre ruelle.

- Ils font la queue pour obtenir un peu de nourriture, chuchota Akaïr. Il n'y en a presque plus.

Après plusieurs détours, ils arrivèrent devant un édifice plus grand que les autres et mieux éclairé.

- C'est le palais. Attends-moi ici.

Il s'éloigna vers deux gardes postés devant l'entrée. Ils se saluèrent en s'inclinant, la main droite sur la poitrine, et discutèrent. Akaïr revint ensuite vers Nitaïe.

- C'est bon, allons-y.

Les gardes leur ouvrirent la porte en bois. A l'intérieur, ils empruntèrent un couloir. Ils passèrent devant plusieurs portes et arrivèrent devant un autre garde qui postait près d'un escalier.

- J'amène un autre étranger pour le présenter au roi.
- Bien, vigie Akaïr. Allez dans la salle d'honneur, je vais le prévenir.

Le garde monta les marches. Akaïr alla vers une porte en faisant signe à Nitaïe de le suivre.

Ils se trouvaient à présent dans une salle plus lumineuse, dont

les murs étaient tapissés de feuilles de calandrier de couleur vert clair. Ils s'assirent sur un grand banc de bois qui faisait face à deux sièges et attendirent.

Un peu plus tard, un vieil homme entra et prit place sur l'un des sièges. Nitaïe remarqua les symboles dorés sur sa toge bleue signifiant son haut rang.

- Soyez le bienvenu, étranger, dit-il d'une voix fatiguée. Je suis Siglar, roi des siknos. Qui êtes-vous ?
- Mon nom est Nitaïe.
- D'où venez-vous ?
- J'ai traversé la forêt Noire. Là-haut, un rapace géant m'a attrapé et déposé au fond du Grand Trou.

Le visage du roi des siknos s'éclaira.

- Etes-vous un franchisseur ?
- Oui, c'est ce que m'a dit un vieil ermite dans la forêt.
- Vous avez rencontré Estranam. Lui-même a été autrefois un franchisseur.

Le roi Siglar marqua une pause en posant une main sur son front.

- Trois autres franchisseurs de la septième Quête sont arrivés ici il y a deux jours, mais aucun d'entre eux n'avait rencontré Aljin. L'avez-vous rencontré dans l'univers éthéré ? Seriez-vous l' élu d'Aljin, celui qu'on appelle chez nous le Kaïla ?
- J'ai perdu la mémoire en me blessant à la tête. Je ne me souviens de presque rien d'avant ce matin, quand je me suis réveillé à la lisière de la forêt Noire. Estranam m'a dit que vous aviez besoin d'aide, que vous étiez en péril. Que s'est-il passé ?

Le roi soupira.

- Vous avez dû l'apprendre avant de franchir la Porte d'Aljin. Mais je vais vous le redire en espérant que votre mémoire revienne. Lors des temps d'Avant-Quête et bien avant la venue du prime élu Etjal, le peuple sikno est

venu s'installer au fond du Grand Trou, qui s'enfonce de plus d'une lieue sous la forêt Noire. C'était à l'origine un vaste endroit désert et aride. Mais grâce au pouvoir de la Plume de vie, nous avons réussi à y vivre au milieu d'une nature féconde et verdoyante. Cette Plume est transmise d'une sikno à une autre qui devient alors la déa. Elle en acquiert les pouvoirs quand la Plume s'incruste sur son front et peut alors, s'il en est besoin, maîtriser la nature et les éléments. La passation se déroule selon un rite ancestral. Lorsque la déa pressent que son moment est venu de mourir, tout notre peuple se rassemble dans la grotte des Lumières, au cœur de la montagne centrale. A ce moment-là, la Plume quitte son front et vole au travers de la grotte pour se poser sur le front d'une jeune sikno, appelée à devenir la nouvelle déa.

Le visage du roi s'attrista.

- Il y a environ trois mois, Sectar, mon fils aîné, entreprit avec quatre de ses amis d'escalader la montagne centrale. Son sommet atteint presque le niveau de la forêt Noire, où se dresse un château en ruine construit aux temps de la 2^{ème} Quête. C'est un lieu très venteux et inhospitalier qui présente peu d'intérêt. Quand ils revinrent, ils étaient fiévreux avec des yeux étrangement assombris. Nous les interrogeâmes et ils nous parlèrent d'une source mystérieuse non loin du sommet, d'où jaillissait un délicieux nectar. Nous n'arrivâmes pas à les guérir et d'heure en heure, leurs états empirèrent jusqu'à ce que leurs yeux noircissent totalement. C'est alors que Sectar et ses amis sortirent de leur torpeur, avec un comportement malfaisant et une force accrue. Ils s'unirent et s'attaquèrent à la déa Laoumné pour la tuer et s'emparer de la Plume. A l'aide de ses pouvoirs, la déa les immobilisa et nous les enfermâmes dans des cachots. Malheureusement, elle n'avait pas le pouvoir de les guérir. Tandis que leurs forces maléfiques s'accroissaient,

je l'ai suppliée de trouver une autre issue que de les tuer. Répondant à mon imploration, la déa Laoumné annonça que le rite de la passation allait avoir lieu, avec l'espoir que la prochaine déa puisse les guérir. Tout notre peuple se réunit alors dans la grotte des Lumières et le rite commença. La Plume de vie se détacha de son front et s'envola. Peu après une flèche jaillit et atteignit mortellement l'ancienne déa Laoumné, qui ne put l'éviter sans ses pouvoirs. Une autre flèche partit dans ma direction et tua ma femme qui s'était interposée.

Le roi Siglar s'interrompit en fermant les yeux, la gorge nouée.

- Sectar intercepta la Plume avant qu'elle n'atteigne le front d'une jeune fille s'appelant Silénia. Elle et d'autres filles furent capturées par ces siknos aux yeux noirs. Sous la menace de leurs armes, ils furent rapidement avec leurs prisonnières. Certains les suivirent à distance en restant hors de portée de leurs flèches et les virent s'enfuir vers le sommet de la montagne centrale. Le soir même, de lourds nuages apparurent au-dessus de nos forêts et il ne cessa alors de neiger chaque jour. Heureusement, depuis longtemps cette catastrophe avait été prédit par nos érudits. Ainsi, les déas construisirent cette gigantesque cité souterraine pour y survivre. C'est grâce à elles que nous sommes encore en vie, mais pour combien de temps encore ?
- N'avez-vous pas tenté de récupérer la Plume de vie et de secourir les prisonniers ? demanda Nitaïe.
- Si. Le lendemain, j'envoyai vingt de mes meilleurs gardes à leur poursuite. Nous ne les revîmes jamais. Et les jours passèrent, jusqu'à ce qu'Estranam nous prévienne par message que la Porte d'Aljin était apparue dans le palais de Valipaine, la prime cité du royaume d'Aljendie. Ainsi, par l'intermédiaire de ma femme et de la déa Laoumné qui sont mortes et parties vers la Source au travers

l'univers éthéré, Aljin avait appris le grand danger que nous courrions. Et nous vivons donc dans l'attente de l'arrivée des franchiseurs et de son élu. Les trois franchiseurs dont je vous ai parlé sont partis hier en éclaireur sur la montagne et devraient rentrer cette nuit. Vous êtes aussi l'un d'entre eux, Nitaïe, et peut-être êtes-vous le Kaïla ? La mémoire vous revient-elle ?

- Des souvenirs anciens me reviennent par bribes. Mon enfance, mes origines aljendiennes, mon métier d'aiguilleur je crois ... Mais je n'arrive pas à me rappeler des événements plus récents, comme la Porte d'Aljin ou l'univers éthéré.

- Suivez-moi, lui dit le roi Siglar. Nous allons savoir.

Ils montèrent à l'étage supérieur et pénétrèrent dans une pièce sommairement décorée qui devait être la chambre du roi. Siglar les invita à s'asseoir.

- Quand l'élu rencontre Aljin dans l'univers éthéré, celui-ci bénit un de ses objets. Après son retour dans notre monde, le Kaïla peut alors apposer cet objet béni sur le grimoire de Yolos, afin que des sortilèges apparaissent.

Siglar s'approcha d'un coffret.

- Le grimoire de Yolos est conservé dans la Guilde des sorciers qui se trouve à plus de trois jours de marche des bords du Grand Trou.

Le roi ouvrit le coffret à l'aide d'une clef qu'il portait sur lui et prit son contenu.

- Dans l'éventualité où le Kaïla viendrait directement à nous, le prime Sorcier nous a fait parvenir un feuillet vierge du Grimoire.

Le roi déroula le parchemin jauni sur le sol devant le jeune homme. Akair l'encouragea.

- Apposez votre toge, Nitaïe.

Nitaïe appliqua un pan de sa toge sur le feuillet, puis le retira. Des inscriptions apparurent progressivement pour former quatre

formules : deux de couleurs vertes, une de couleur jaune et la dernière de couleur bleu.

- Vous êtes le Kaïla ! prononça le roi en reprenant le feuillet du grimoire.

Nitaïe sentit des frissons lui parcourir le corps. Il regarda perplexe les lignes inscrites dans un langage qui lui était incompréhensible.

- Mais je ne sais pas les lire ces sortilèges !
- Je vais faire venir un érudit cette nuit. Il déchiffrera les formules pour vous en expliquer les effets et vous apprendre à les utiliser. Car en étant passé dans l'univers éthéré, vous en avez le pouvoir.

Le roi Siglar se releva.

- Pour le moment, il se fait tard. Akaïr va vous montrer votre chambre. Demain, vous gravirez la montagne centrale avec les trois franchisseurs. Le sort de notre peuple sera entre vos mains, dit le roi Siglar en posant ses mains sur ses épaules.

Akaïr se leva et invita Nitaïe à le suivre. Il l'emmena jusque devant une porte de l'étage inférieur.

- Repose-toi bien car je viendrai te réveiller tôt.

Quelques feuilles éclairaient faiblement la pièce étroite. Dans un coin se trouvait un lit en bois avec de la paille dessus et au centre, une butte de terre sur laquelle était disposé un repas. Nitaïe était affamé et mangea avec avidité. Quand il eut terminé, il s'allongea. Avec remords, il pensa au peuple sikno qui était privé de nourriture, mais s'endormit vite, épuisé.

3. Le château

Sans faire de bruit, Akaïr entra dans la chambre et s'approcha du lit.

- Il est bientôt l'heure de partir, Nitaïe.
- Bien, répondit le jeune homme.
- J'ai apporté quelques objets utiles pour ton voyage. Dans ce sac, tu trouveras des fruits secs, des outres remplies d'eau, une corde et un crochet. Voici aussi des bottes, des raquettes à neige, un arc et des flèches.

Nitaïe regarda le contenu du sac avant d'enfiler les bottes fourrées et de fixer le reste dans son dos avec l'aide d'Akaïr. Lorsqu'il fut prêt, ils sortirent de la chambre et retournèrent dans la salle d'honneur.

Le roi Siglar les attendait en compagnie d'un autre sikno. Celui-ci dévisagea Nitaïe en lui souriant. Il portait une toge marron, avec des symboles étranges brodés aux extrémités.

- Bonjour Nitaïe, je m'appelle Ustalfoen. Je suis un érudit en langue des sorciers. J'ai regardé la feuille du grimoire de Yolos avec les formules qui sont apparues au contact de votre toge blanche. Connaissez-vous cette langue ?

Nitaïe observa l'érudit qui paraissait aussi vieux que le roi.

- Non.

Ustalfoen fit une moue dubitative.

- Notre roi m'a dit que vous ne vous souveniez pas de votre rencontre avec Aljin. Je vais donc vous aider à retrouver une partie de vos souvenirs, car Aljin a dû vous apprendre à formuler ces sorts. Venez avec moi !

Nitaïe suivit seul Ustalfoen jusque dans une petite pièce à l'étage supérieur. L'érudit ferma la porte derrière eux.

- Je vais lire la première formule et vous allez répéter

chaque mot après moi. « Frelskor matjinur mourkéfilar Ramdaar ». Allez-y « Frelskor »...

Nitaïe répéta chaque mot plusieurs fois, avec cette impression étrange de les avoir déjà entendus.

- Très bien. Il s'agit d'une invocation concernant le vent. Maintenant, répétez mentalement la formule et cherchez le geste qui l'accompagne.

Le jeune homme se concentra en fermant les yeux. Il déplaça ses bras et ses mains au hasard plusieurs fois, en pensant à la formule.

- Je ne ressens rien.
- Détendez-vous et recommencez. Vous allez trouver.

Nitaïe s'exécuta encore et encore. Il eut à un moment comme un picotement au bout des doigts. Il ouvrit les yeux et vit le vieil érudit sourire. Une volute d'air tournoyait encore dans un coin de la pièce.

- Encore ! insista Ustalfoen.

Cette fois, Nitaïe sentit comme une énergie lui parcourir le corps. Instinctivement, ses mains suivirent des courbes invisibles autour de lui tandis qu'il prononçait la formule. Un tourbillon d'air se forma autour de lui en soulevant la poussière tandis qu'un vrombissement s'accroissait.

- Cessez Kaïla ! cria Ustalfoen en s'agenouillant par terre.

Le sortilège cessa. Nitaïe toussa en respirant la poussière qui tournoyait dans la pièce et lui piquait les yeux.

- C'est parfait, tu pourras perfectionner ta technique quand tu seras dehors. Continuons avec les trois autres sorts. Ceux-ci sont moins spectaculaires, ce sont des sorts de soin, de protection et de lumière.

Le souvenir de son apprentissage auprès d'Aljin lui revenant à l'esprit, Nitaïe réussit dès lors plus rapidement les autres invocations.

Ils retournèrent ensuite auprès du roi Siglar et d'Akaïr.

- Nitaïe est prêt, annonça Ustalfoen quand ils entrèrent dans la salle d'honneur.
- Parfait, dit le roi Siglar. Malheureusement, nous n'avons pas de nouvelles des trois franchisseurs alors que le jour se lève. Ce n'est pas bon signe.
- Comment s'appellent-ils ?
- Avric, Ospamel et Struf. Vous les reconnaissez facilement, car ils sont habillés en guerrier.

Le roi se tourna vers son fils.

- Emmène-le vers le sentier de la montagne centrale.
- Il posa sa main à plat contre sa poitrine.
- Qu'Aljin veille sur vous et guide vos pas ! Peu importe les morts à venir si c'est nécessaire. Même la mort de mon fils Sectar.

Nitaïe le salua de même et sortit à la suite d'Akaïr.

Au dehors du palais, la cité souterraine semblait comme endormie. Pressant le pas, les deux jeunes hommes parcoururent de nombreuses ruelles sans faire de bruit.

Arrivé près de la paroi, Akaïr releva les manches de sa toge bleu sombre en laissant apparaître des feuilles de calandier enroulées autour de ses bras. A leur pâle lueur, il s'engagea dans un étroit tunnel sombre, creusé dans la roche de l'immense caverne.

Le tunnel montait continuellement en suivant des coudes serrés. Penché en avant, suivant au plus près Akaïr, Nitaïe l'interrogea.

- Etes-vous seuls à vivre au fond du Grand Trou ?
- Bien sûr ! Nous sommes environ vingt-cinq mille Siknos ici-bas. L'espace y est très grand et s'étend sous une grande partie de la forêt Noire.
- Mais cela doit être souvent très sombre ?
- Non, dit Akaïr en souriant. Les déas ont mis en place sur

les flancs de la montagne et les parois du Grand Trou de nombreuses barres de cristaux qui réfléchissent les rayons du soleil. Nous avons aussi plusieurs lacs qui reflètent la lumière de loin en loin.

- Cela doit être magnifique !
- Oui. C'était magnifique.

Nitaïe se demanda comment une telle contrée avait pu se former sous la forêt Noire et pourquoi le peuple sikno s'y était installé, mais il n'osa plus interroger Akaïr.

Le souterrain s'élargit pour aboutir à un escalier taillé dans la roche. Nitaïe reconnut au-dessus la couche de gaz qui protégeait les siknos du froid glacial de l'extérieur. Akaïr déposa et ouvrit le paquet qu'il portait dans son dos pour revêtir son harnachement de fourrure. Quand ils furent prêts, ils gravirent les marches et traversèrent la fine épaisseur de gaz.

Nitaïe frissonna quelques instants avant que sa toge blanche ne se rallonge et le protège complètement contre le froid. Akaïr observa la transformation avant de repartir dans une galerie creusée dans la glace.

Ils progressaient sur une plus forte inclinaison en assurant leurs appuis pour ne pas glisser. Après plusieurs détours, la longue galerie les amena jusqu'à une bifurcation. Sur des feuilles luminescentes colorées étaient tracés quelques symboles.

- C'est par ici que tu dois aller, dit Akaïr en indiquant le tunnel de droite. La sortie des glaces n'est plus très loin. Dehors, tu trouveras le chemin de la montagne centrale et à partir de là, sois très prudent. Ne bois pas aux sources et ne mange rien là-haut. Il faut deux jours environ pour en atteindre le sommet. Si tu marches à un bon rythme, tu devrais y arriver demain avant la nuit.

Visiblement ému, il posa sa main sur l'épaule de Nitaïe,.

- Kaïla, je t'accompagnerais si je le pouvais. Nos espoirs

reposent sur toi et les autres franchiseurs. Qu'Aljin soit à tes côtés !

Il posa sa main sur sa poitrine, lui remit deux feuilles luminescentes de calandier et repartit vers la cité souterraine. Nitaïe prit le tunnel de droite d'où provenait un courant d'air glacial et continua en s'éclairant des feuilles.

Un peu plus loin, il vit une faible luminosité dans l'obscurité. Il escalada de gros paquets de neige qui obstruaient la sortie du tunnel en y enfonçant ses bottes pour se frayer un chemin vers l'extérieur. L'épais volume de neige ne cessait de se tasser sous son poids et il finit par sortir en rampant.

Dehors, d'énormes flocons tombaient en silence dans un épais brouillard. Le sol immaculé contrastait avec la pénombre environnante. Le jour s'était peut-être levé au-dessus de la forêt Noire, mais trop peu de lumière parvenait jusque dans ces profondeurs. Peu à peu, ses yeux s'acclimatèrent et Nitaïe discerna des traces entre les arbres dans le prolongement du tunnel. Il sortit les raquettes à neige de son sac et les ajusta sous ses pieds avant de repartir.

Alors que la pente s'accentuait, il buta sur une forme. Il s'accroupit pour écarter la neige et découvrit un cadavre de grande taille. Etant donné l'épaisseur de neige fraîche qui le recouvrait, l'homme était mort depuis peut-être un ou deux jours. Il dégagea nerveusement le corps. C'était un des franchiseurs en tenue de guerrier dont lui avait parlé le roi Siglar. Son gilet était imprégné de sang au niveau de la poitrine. Nitaïe se redressa en respirant rapidement. Des gouttes perlaient sur son front tandis qu'il ressentait son sang affluer dans sa tête. Il sortit son arc, se retourna fébrilement dans toutes les directions, prêt à voir une silhouette surgir de l'obscurité et fondre sur lui.

Rien ne se produisit et Nitaïe retrouva peu à peu son calme. Il déglutit en rangeant son arc. Il s'agenouilla et commençait à recouvrir le corps du franchisseur avec de la neige quand sa main rencontra la lame d'une épée. Nitaïe la prit par la garde et la souleva. L'épée lui parut lourde jusqu'à ce que sa toge ne s'allonge et recouvre entièrement sa main. Il fendit l'air plusieurs fois avec vivacité, comme s'il maniait un bâton. Il sourit en caressant le tissu.

- Merci Aljin, dit-il à voix basse.

Nitaïe ignorait qui était ce franchisseur, mais cela importait peu. Il défit la ceinture sur lequel était fixé le fourreau de l'épée, puis l'ajusta autour de sa taille. Il rangea l'épée et repartit. Il neigeait toujours à gros flocons dans la pénombre.

Le vent forcissait d'heure en heure à mesure que Nitaïe montait, si bien que le capuchon de sa toge s'était rétracté pour lui recouvrir presque tout le visage. Plissant les yeux, il se guidait avec les arbres qui jalonnaient le chemin. Le jeune homme avançait lentement dans le brouillard désormais plus lumineux, les membres engourdis par les rafales glaciales, la main serrant la garde de l'épée.

Surgissant de derrière un arbre, une masse sombre s'élança sur Nitaïe en hurlant. D'un geste vif, le jeune homme brandit son épée et dévia le mortel coup d'estoc qui visait sa poitrine. « Un autre franchisseur », se dit-il en contrant un violent coup de travers. D'une taille imposante, le guerrier portait de puissants coups d'épée en rugissant. En croisant les lames près de sa garde, Nitaïe vit son regard. Le blanc de ses yeux avait disparu, remplacé par une noirceur malsaine. Un grondement lointain se fit alors entendre, dont Nitaïe perçut inconsciemment le danger en voyant son adversaire sourire. En le parant agilement, Nitaïe plongea en avant et transperça la jambe de son

adversaire. Celui-ci hurla de douleur en posant un genou à terre, mais se mit bientôt à rire en plantant son épée devant lui. Et son rire s'accrut à mesure que le grondement s'intensifiait en provenance du sommet.

Nitaïe recula en lâchant son épée et prit son sac. Il en retira le crochet et déploya rapidement la corde. Le bruit assourdissant de l'avalanche s'approchait avec des craquements sinistres. Nitaïe choisit rapidement un arbre à proximité, fit tourner son crochet et le lança vers une haute branche où il se fixa. Il s'élança dans la pente en enroulant la corde autour de son bras au moment où une gigantesque coulée de neige dévala sur lui en emportant tout. Il balança plusieurs fois au bout de sa corde, malmené par ce torrent de neige et de bois qui lui griffait les jambes.

Le danger passé, Nitaïe descendit et se reposa un instant. Le vent sifflait moins fort dans la pente. Il regarda en l'air et se décida finalement à regrimer pour atteindre le crochet. Une fois là-haut, il s'accrocha à la branche, passa le crochet autour et le fixa à sa ceinture. Il prit la corde et se laissa descendre en contrepoids. Une fois au sol, il rangea le tout dans son sac. L'avalanche avait emporté l'épée et ses raquettes à neige. Il jeta le fourreau devenu inutile. Le sentier n'était plus discernable, encombré par de gros blocs de neige entremêlés de branches et de troncs d'arbres arrachés. Nitaïe reprit le chemin du sommet, au travers des flocons virevoltant dans les coups de vents.

La luminosité diminua rapidement tandis que la nuit approchait. Nitaïe repéra un arbre avec d'épaisses branches basses constituées d'épines. Il en souleva une et dégagea la neige en-dessous pour s'en faire un refuge protégé du vent. L'obscurité s'accroissait. Considérant son abri suffisamment bien construit, il s'y introduit et s'emmitoufla après avoir mangé

quelques fruits secs et vidé une de ses outres.

Le jeune homme dormit mal cette nuit-là. Il se réveillait parfois en sursaut à cause d'un craquement ou du sifflement strident du vent, avant de se rendormir presque aussitôt.

Quand il vit un peu de lumière au travers des branches, Nitaïe se faufila au dehors pour repartir en direction du sommet.

Il marchait depuis de longues heures et constatait que sa toge se raccourcissait par endroit. D'abord le capuchon s'était desserré en libérant son visage, puis les extrémités avait reflué.

Alors que la journée allait vers sa fin, la neige arrêta de tomber et la terre apparut par endroit au bord du chemin. La brume se dispersait : Nitaïe passait enfin au-dessus des nuages.

Eclairé par les rayons du soleil, un fantastique tableau se présenta au jeune homme. Sur les bords du Grand Trou qu'il apercevait au loin, de gigantesques cascades tombaient comme au ralenti dans la brume. Tout autour, la nature devenait de plus en plus exubérante, avec des plantes aux couleurs étonnantes et de petits animaux qui fuyaient en tous sens devant lui. Nitaïe n'en croyait pas ses yeux en respirant les délicates effluves. Mais se souvenant des paroles d'Akaïr, il ne touchait à aucun fruit et ne se rafraichissait à aucune source.

Au détour du sentier qui serpentait vers le sommet de la montagne centrale, il aperçut enfin le château au travers des branches, quelques centaines de mètres plus haut. La lumière rougeoyante du soir lui donnait un aspect à la fois mystérieux et terrifiant. Fatigué, Nitaïe s'assit un peu à l'écart. Déposant ses effets à côté de lui, il promena son regard sur la Forêt Noire bordant le Grand Trou, sur la nature luxuriante et bruyante qui l'entourait et finalement sur la mer de nuages tourbillonnants qui

dissimulait un monde jadis merveilleux. Il se dit qu'il atteindrait le château peu avant la nuit. Il s'allongea et s'assoupit.

La fraîcheur du soir réveilla le jeune homme, qui constata que le ciel s'était très assombri. Tout en se maudissant, Nitaïe rassembla rapidement ses affaires et rejoignit le sentier. Le bruissement des animaux avait cessé laissant place à un silence inquiétant. Nitaïe avança plus lentement, en guettant les moindres bruits.

Peu avant une corniche escarpée, des battements d'ailes en contre bas le firent sursauter. Il ne vit rien, mais quand il regarda de nouveau devant lui, un homme en toge noire apparut sur le sentier.

4. Le piège

Une dizaine de pas séparait Nitaïe de l'homme en noir. Trop proche pour utiliser son arc. Le sikno s'arma d'une petite sarbacane et souffla tandis que Nitaïe bondissait de côté pour éviter la fléchette. L'homme sortit un long couteau de sa ceinture. Nitaïe se redressa et dévala la pente.

Dès qu'il put le faire, Nitaïe sortit du sentier et escalada le bas-côté escarpé de la montagne. Derrière lui, il entendait le souffle de son poursuivant qui le suivait de près. Le jeune homme s'accrochait aux herbes et aux pierres saillantes pour progresser aussi vite que possible. Il jeta un coup d'œil derrière lui : le sikno n'était plus qu'à quelques mètres et avançait en plantant son couteau rageusement devant lui. Nitaïe glissait et ne montait pas assez vite. Une roche qui dépassait lui resta dans la main. Il comprit ce qu'il devait faire. Il tira sur sa toge pour recouvrir la pierre et se retourna vers son assaillant qui le rejoignait en brandissant son arme. Il projeta la pierre aussi fort qu'il put.

Les représentants avaient été convoqués dans la grotte des annonces. Celle-ci avait été aménagée depuis que le peuple sikno s'était réfugié dans la cité souterraine. Elle servait à transmettre les informations importantes du roi.

Le héraut haussa le ton pour se faire entendre au-dessus du brouhaha des discussions.

- Silence ! Silence ! Le roi Siglar va parler.

Tous les visages se tournèrent vers le roi qui s'était dressé sur un monticule.

- Je vous ai tous rassemblés pour vous informer de faits remarquables qui ont eu lieu ses derniers jours. La dernière fois, je vous ai annoncé que la septième Quête s'était achevée. Depuis lors, quatre franchisseurs sont arrivés jusqu'à nous.

Des murmures traversèrent la salle. Le roi attendit que le calme revînt avant de reprendre.

- Ils sont déjà en chemin vers le château. Mais ce qui est extraordinaire, c'est que le Kaïla est parmi eux !

Cette fois-ci, une clameur parcouru la grotte et le héraut dû intervenir pour faire revenir le silence.

- L'érudit Ustalfoen a confirmé qu'il s'agissait bien de l'élú d'Aljin. Il est parti hier matin sur la montagne centrale, à la suite des trois autres franchisseurs qui l'ont devancé. Les prochaines heures vont être décisives. Diffusez la nouvelle autour de vous pour que notre peuple garde espoir. L'issue est proche.

Descendant de la butte, le roi Siglar accompagné du héraut et de son fils Akaïr s'en retourna vers le palais tandis que la centaine de représentants se dispersait bruyamment. L'issue était proche, se disaient-il entre eux, mais laquelle ?

Le sikno avait basculé en arrière sous le choc et roulé sur lui-même jusqu'au sentier. Tout en reprenant son souffle, Nitaïe redescendit sans le lâcher du regard. Il était allongé sur le dos, inerte, le visage éraflé avec du sang coulant sur son front. Le jeune homme se rapprocha et lui donna un coup de pied dans la cuisse. Le sikno gémit en le fixant de ses yeux noirs perçants.

- Bientôt... Tu seras des nôtres, murmura-t-il en grimaçant de douleur.

Quand il rouvrit les yeux, Nitaïe vit que leur couleur avait légèrement changé.

- Au côté de Sectar, notre chef... gémit-il.

Nitaïe n'attendit pas plus longtemps et s'agenouilla à ses côtés. Il posa ses mains sur la poitrine du Sikno et prononça le sortilège de soin qu'il avait appris. En se concentrant, il le répéta plusieurs fois et ressentit d'abord des picotements au bouts de doigts, puis une impression de chaleur intense sous ses paumes.

Instinctivement, Nitaïe savait où poser ses mains pour le guérir. Tout en psalmodiant la formule, il les appliqua longuement sur la tête du Sikno. Il continua sur le reste du corps.

Quand il s'arrêta, une grande fatigue l'envahit en lui faisant tourner la tête. L'homme le regardait avec des yeux redevenus bleus.

- Que s'est-il passé ? Qui es-tu ?
- Je m'appelle Nitaïe. Tu étais possédé d'un maléfice et je t'ai guéri.

L'homme regarda Nitaïe, semblant retrouver ses esprits.

- Mon nom est Kalsyn.

Il chercha à se relever, mais n'en trouva pas la force.

- Merci de m'avoir sauvé. Mais que fais-tu ici ?

Alors Nitaïe lui raconta tout ce qu'il savait depuis son réveil aux abords de la forêt Noire jusqu'à leur rencontre sur la montagne centrale.

- Tu es donc le Kaïla et à t'entendre, j'ai failli te tuer, dit Kalsyn confus. Je ne me souviens de rien quand j'étais sous l'emprise de ce maléfice. Mais je vais te raconter tout ce qui s'est passé avant et qui te sera utile pour continuer. Peux-tu m'aider à me redresser ?

Nitaïe le souleva délicatement par les épaules et le plaça contre un rocher au bord du chemin. Il s'assit auprès de lui.

- Je suis un membre de la garde royale de Siglar. Je faisais partie des vingt gardes qui ont été envoyés à la poursuite de Sectar et de ses hommes. Lors de notre ascension, ils nous ont tendus une embuscade du haut d'un à-pic

rocheux. Plusieurs hommes furent piqués par de petites flèches empoisonnées. Nous les avons ensuite pourchassés en vain. A l'approche du château, sept hommes tombèrent malades, incapables de combattre, et durent rester en retrait. La nuit tombée, nous avons escaladé les murailles. Au sommet, le chemin de ronde était recouvert de tas de ronces. Plusieurs d'entre nous se griffèrent en les franchissant, sans savoir qu'elles étaient aussi empoisonnées. Nous sommes ensuite entrés dans le château et avons trouvé assez rapidement Sectar et ses hommes : ils s'étaient barricadés dans la grande salle du château. Nous avons finalement forcé la porte à coup de haches et ils se sont rendus sans combattre. Nous avons retrouvé Silénia dans une des tours et récupéré la Plume de vie qui se trouvait au sommet du donjon. Jusque-là, tout s'était bien déroulé.

- Que s'est-il passé ensuite ? dit Nitaïe en lui tendant sa gourde.

Kalsyn avala une longue gorgée.

- Nous sommes repartis sans attendre. Nous pensions retrouver les autres gardes, mais ils avaient disparu. En redescendant, plus de la moitié des hommes tombèrent malades et fiévreux, nous ralentissant fortement. Le lendemain, nos compagnons qui avaient disparus nous attaquèrent sans que nous puissions nous défendre. Ils nous obligèrent à libérer Sectar et les siens et nous devinrent leurs prisonniers. Nous sommes alors retournés au château. C'est là qu'ils nous forcèrent à boire ce liquide maléfique et ils nous enfermèrent jusqu'à ce que nous devenions comme eux. Je devins malade jusqu'à en perdre connaissance. Et jusqu'à ce que tu me guérisses, je ne me souviens de rien.

Kalsyn regarda le ciel qui s'était très assombri. Il serra nerveusement le bras de Nitaïe.

- Ils vont certainement se rendre-compte de mon absence.

Il essaya de se relever, mais grimaça de douleur.

- Je ne vais pas pouvoir t'aider, Nitaïe, dit-il. Tu ne pourras pas franchir les murailles de nuit, c'est trop dangereux. Tu vas devoir attendre l'aube.
- D'accord, Kalsyn. J'aimerais donc que tu me parles plus en détail du château.

Kalsyn lui expliqua tout ce qui lui revenait en détail, tandis que l'obscurité devenait totale. Nitaïe l'interrogea ensuite sur son peuple et ses coutumes, et il en apprit beaucoup.

Au même moment, dans la grande salle du château, autour d'une longue table.

- Passe-moi le tonnelet, Triglor ! hurla Sectar à son voisin. Et buvons encore !

Après avoir bu abondamment, il frappa du poing.

- Mes chers amis ! dit-il d'une voix solennelle. Bientôt, très bientôt, nous allons redescendre !

Les cris de joie des autres convives retentirent dans la salle.

- Car il est grand temps que notre peuple ait un nouveau roi !
- Longue vie au roi Sectar ! cria l'un d'entre eux, à l'autre bout de la table.
- Et parce que pour la plupart d'entre vous, ils manquent aussi des femmes ! ajouta Sectar en brandissant le tonnelet.

Tous approuvèrent en riant. Il se tourna alors vers Silénia.

- Pour ma part, j'ai déjà la plus douce des compagnes. Ma future reine.
- Jamais ! dit-elle en écartant la tête au contact de ses doigts sur sa joue.
- Tes jolis yeux verts vont me manquer cruellement, ma douce Silénia, dit-il en la fixant de son regard noir.

Les premières lueurs du jour apparurent. Nitaïe laissa une

gourde à Kalsyn. Il le salua à la manière des siknos et s'en alla en direction du château.

Sans se faire repérer, Nitaïe progressa dans la pénombre en dehors des sentiers et parvint au pied des remparts. Utilisant sa toge, il lança son crochet vers le sommet. Il vérifia la solidité de sa prise et grimpa.

Après s'être hissé entre deux créneaux, Nitaïe remonta la corde et observa. Comme l'avait prévenu Kalsyn, des tas de ronces recouvraient le chemin de ronde jusqu'à hauteur d'homme. Derrière la barrière d'épines se dressaient de grands arbres qui surplombaient les murailles. Il ne risquait pas de rencontrer une sentinelle, sauf à se déplacer sur les créneaux.

Le jeune homme prononça une formule à voix basse en se concentrant. Il déplaça lentement ses mains devant lui en sentant monter la puissance du sort. L'effet de souffle jaillit d'un coup en projetant des ronces dans l'enceinte du château. Il s'approcha du bord, mais la pénombre ne permettait pas de voir en bas. Il reprit la corde, fit tourner le crochet et visa une grosse branche non loin de lui. Ayant noué la corde autour d'un créneau, il croisa ses jambes par-dessus et se hissa à la force des bras. Une fois dans l'arbre, il retira le crochet et le rejeta par-dessus la muraille, où il resta suspendu au bout de la corde.

Sans trop de difficulté, il descendit sans faire de bruit jusqu'à la branche la plus basse. Nitaïe resta stupéfait quand il découvrit que la cour était doucement éclairée de plantes et d'arbustes qui émettaient de jolies couleurs luminescentes. Dans ce décor enchanteur, il aperçut de petits animaux qui jouaient entre eux en se déplaçant avec agilité. Le jeune homme sauta à terre, sa chute étant amortie par une épaisse mousse verdoyante. Des oiseaux bariolés de jaune et de bleu volèrent à lui, se posèrent un instant sur ses épaules avant de repartir vers un autre perchoir.

Sans plus attendre, Nitaïe se cacha au travers des buissons.

Il avançait avec précaution au hasard, quand il entendit un chant. Il s'orienta vers la voix mélodieuse, qui ne pouvait être que celle de Silénia. Au travers du feuillage, il vit enfin la jeune femme assise sur un banc. Sa longue chevelure blonde ornementée de fleurs et de feuilles retombait gracieusement le long de sa toge rouge. Elle riait en encourageant de petits rongeurs à grimper le long de ses bras pour sauter du haut de sa main tendue. Nitaïe, fasciné par sa beauté, hésitait à interrompre cette scène amusante. Il se décida enfin à se montrer. Elle sursauta et les animaux détaillèrent.

- N'aie aucune crainte Silénia, lui chuchota-t-il. Je m'appelle Nitaïe et je viens te délivrer.

Il se déplaça et s'agenouilla auprès d'elle derrière le banc.

- Tu n'aurais pas dû venir, dit-elle. Ils sont très méfiants depuis que certains parmi eux ne sont pas rentrés.
- Je sais et c'est pourquoi je dois m'emparer au plus vite de la Plume de vie. Où se trouve le donjon ?
- Par ici, au centre de la cour, mais fait attention car Sectar y a installé de nombreux pièges.

Nitaïe sourit en regardant ses deux jolis yeux verts le fixer avec inquiétude.

- Tu n'as pas été ensorcelée ?
- Non. Parce que Sectar m'aime comme je suis, il n'a pas voulu m'empoisonnée jusqu'à maintenant, malgré le conseil de ses amis. Mais il ne va pas tarder à le faire. Quand je serais ensorcelée, Sectar repartira en bas de la montagne pour régner sur notre peuple.

Un silence inquiétant les entourait depuis quelques instants. Nitaïe comprit trop tard le danger, quand il vit plusieurs flèches pointées sur eux. Sortant d'un buisson, un grand homme blond au sourire mauvais s'avança vers eux.

- Voici donc le jeune écureuil qui saute d'arbre en arbre !

dit-il d'un ton ironique en le scrutant de ses yeux noirs. Et
qui tombe dans mon adorable et joli piège ...
Qu'espérais-tu ?

Sectar haussa les épaules en prenant ses hommes à témoin.

- Attachez-le et amenez-le dans la grande salle ! dit-il d'un ton sec. Et reconduisez Silénia dans sa tour.

5. La Plume

Les pieds et les mains liés par des cordes, Nitaïe était assis sur un siège dans la grande salle du château. Une torche lui éclairait de près le visage. Sectar le gifla une nouvelle fois violemment pendant que deux siknos en toge noire le tenaient solidement par les épaules. A l'écart dans la pénombre, quelqu'un d'autre les observait.

- Si tes réponses ne me plaisent pas, dit Sectar, je continuerai. Qui es-tu ?
- Je m'appelle Nitaïe.
- Je vois que tu viens de l'extérieur du Grand Trou. Es-tu un franchisseur ?
- Oui.
- Alors pourquoi cette toge ?
- C'est le roi Siglar qui me l'a remise. Je suis son émissaire.
- Ah... Sais-tu que tu es le septième franchisseur à essayer de venir jusqu'ici ? Il en manque encore cinq.

Nitaïe dissimula sa surprise. Des franchisseurs avaient dû venir directement vers le château sans rencontrer le peuple sikno.

- Tu as eu de la chance, car la plupart sont morts. Et les autres font partie des nôtres, comme Tadeloïm, dit-il en se tournant vers la pénombre. Et quel message es-tu venu m'apporter ?
- Rendez-vous avant que l'élu d'Aljin, le Kaïla, n'arrive !

Sectar se mit à rire aux éclats. Puis il frappa Nitaïe violemment, le faisant basculer sur le côté. Du sang coula du coin de ses lèvres. Les deux gardes le redressèrent.

- Ne serait-ce pas plutôt toi le Kaïla ?
- Non.
- Tadeloïm ! Approche !

Un guerrier vêtu d'une armure imposante sortit de l'ombre. Une balafre récente traversait sa joue droite et son regard menaçant était aussi noir que celui des autres Siknos. Nitaïe comprit aussitôt que c'était un franchisseur.

- Est-il l' élu d'Aljin ? lui demanda Sectar.
- Il revient de l'univers éthéré, c'est certain, je le ressens. Mais je ne peux pas affirmer qu'il est l' élu d'Aljin.
- Si j'avais au moins un érudit sous la main, maugréa Sectar. Mais peu importe ! Tu vas devenir l'un des nôtres et tu nous aideras dans notre conquête. Tenez-le bien !

Il alla prendre une cruche sur la table. Les deux siknos agrippèrent Nitaïe fermement et Tadeloïm lui ouvrit la bouche de force. Sectar versa le vin maléfique au fond de sa gorge et le frappa au ventre pour qu'il avale.

- Nous descendrons bientôt ensemble dans la vallée. En attendant, emmenez-le dans la tour d'angle !

Ils lui détachèrent les pieds et l'emmenèrent au travers de couloirs mal éclairés. Ils montèrent ensuite un escalier en colimaçon qui déboucha dans une pièce vide, traversée par deux ouvertures. Ils poussèrent Nitaïe en avant.

- Par ici, tu peux voir la tour où se trouve Silénia et par là tu peux imaginer le donjon au travers des arbres, dit l'un des siknos. Tu as la journée pour ruminer cela, car demain tout ira mieux. Et si vraiment tu as besoin de compagnie, Tadeloïm est juste à côté.
- Ouais ! grogna le guerrier. Si tu n'es pas sage, je saurai te calmer.

Le guerrier referma la porte et les verrous claquèrent.

Plus tard dans la matinée, Sectar prit sa décision. Il monta d'un pas décidé en haut de la tour nord et fit signe au garde de lui ouvrir. Il entra dans la pièce ronde et s'approcha du lit où se trouvait Silénia. Elle était recroquevillée sur les couvertures, immobile. Il s'assit auprès d'elle et lui tendit une coupe en métal.

- Bois !

Silénia ne répondit pas.

- Bois maintenant ou je te force à le faire!

Elle se redressa et le regarda.

- Je ne serai plus jamais la même, tu le sais.

- Peu importe ! Si après tu ne veux pas être ma reine, je te tuerai.

- J'espère qu'il en sera ainsi.

Elle prit la coupe dans sa main. Elle ferma les yeux et en but tout le contenu.

Tadeloïm ouvrit la porte, l'épée à la main. Il vit Nitaïe assis sur le côté, les mains liées dans le dos. Il avança et posa par terre une chope et une assiette.

- Voilà ton repas.

Il regarda attentivement Nitaïe.

- Tu commences déjà à changer.

- Je ne peux pas manger avec les mains liées.

- C'est vrai, admit Tadeloïm. Allonge-toi sur le ventre.

Nitaïe se laissa tomber sur le côté, la tête contre le sol. Le guerrier posa son pied entre ses omoplates et coupa la corde avec la pointe de son épée.

- N'espère pas t'échapper. Bois, mange et tout ira bien.

Il retira son pied et recula lentement. Il ressortit et verrouilla la porte.

Nitaïe se releva et inspecta les deux ouvertures. L'une était étroite comme une meurtrière. L'autre donnait sur le chemin de ronde, mais était condamnée par deux barreaux en fer. Au loin se dressait la tour où était enfermée Silénia.

Il enroula sa toge autour d'un barreau et posa ses mains par-dessus. Tout en tirant, il prononça plusieurs fois un sortilège tandis que des gouttes de sueur perlaient sur son front. Peu à peu, le tissu devint de plus en plus lumineux jusqu'à ce que le barreau cède d'un coup. Nitaïe se reposa un instant avant de se faufiler dehors. Il descendit avec prudence sur le chemin de

ronde, encombré de ronces, puis sauta de créneaux en créneaux vers l'autre tour d'angle.

A mi-chemin, Nitaïe aperçut la corde toujours attachée autour d'un créneau. La chance était avec lui. Il se tourna alors vers les immenses arbres de la cour du château, essayant de voir au travers. Il réfléchit un instant : sauver d'abord Silénia ou récupérer plutôt la Plume ? Il se décida en remonta le crochet et détacha la corde du créneau. Il visa et parvint à accrocher une branche très haute dans un arbre. Tenant fermement la corde enroulée autour d'un bras, il se laissa basculer les jambes en avant pour amortir le choc contre le tronc. Une fois stabilisé, il grimpa jusqu'à la branche. Les arbres étaient si foisonnants qu'il ne voyait ni le sol en bas, ni le ciel au-dessus.

Avec précaution, Nitaïe progressa en passant d'arbre en arbre, tout en ajustant bien ses prises pour ne pas tomber. C'était long et périlleux, car il devait parfois redescendre et trouver des branches suffisamment solides pour son poids.

Nitaïe distingua enfin les murs du donjon au travers du feuillage. Il grimpa le plus haut possible vers la cime d'un arbre. De là, il aperçut quelques mètres plus haut le toit crénelé du donjon, en forme de tour carrée. Son passage dans l'univers éthéré ayant intensifié sa sensibilité à la magie, il perçut pour la première fois de façon diffuse la proximité de la Plume de vie. En maintenant autant que possible son équilibre, il prit un peu de mou sur la corde et fit tourner son crochet avant de le lancer en direction du toit. Il s'aidait toujours de sa toge pour que le premier essai soit le bon. Il tira sur la corde pour s'assurer de la prise. Au prix d'un dernier effort, il se hissa jusqu'en haut.

Epuisé, Nitaïe s'assit sur l'étroit toit crénelé qui servait de point d'observation, avec une trappe en son milieu permettant d'y accéder. Le vent soufflait par rafale. Autour des cimes d'arbres qui l'entouraient, une mer de nuages, menaçante, tournoyait en longeant les abords escarpés du Grand Trou, bordant la forêt Noire. Quelques jours auparavant, il était arrivé par là-bas, avant qu'un faucon géant l'attrape et plonge sous les

nuages. Un frisson lui traversa le corps, lui rappelant que le poison circulait en lui. Il espéra sans trop y croire que la trappe soit ouverte, mais elle se souleva sans effort, car le loquet n'était pas mis.

Nitaïe ressentait de plus en plus une présence magique. Il descendit lentement par une échelle en bois, le temps que ses yeux s'habituent à l'obscurité régnant dans la pièce. Il vit tout d'abord un coffret sur une table non loin de là. Puis il aperçut de nombreux pièges : herse au plafond, arbalètes reliées à des cordes, pics suspendus et encore d'autres mécanismes mortels : Silénia l'avait bien mis en garde. Mais Nitaïe constata aussi que tous ces pièges étaient orientés vers la trappe située au centre de la pièce, qui permettait d'y accéder par en-dessous. Quiconque entrait par-là allait vers une mort certaine. Nitaïe comprit en souriant que celui qui avait mis en place ce système était sorti par le toit. Sans poser le pied au sol, il prit son crochet et le balança vers le coffret qui était trop loin de lui. Il tira doucement sur la corde pour l'attirer vers le bord de la table. Une fois à portée, le jeune homme se pencha et s'empara du coffret. Il remonta sur le toit et referma la trappe.

Nitaïe jubila car il avait contourné les pièges et avait réussi ! Il devait maintenant repartir pour délivrer Silénia. Il regarda le coffret finement orné qui ne comportait pas de serrure. Il en émanait une si puissante source de magie, que Nitaïe se demanda à quoi pouvait bien ressembler cette plume. Avec précaution, Nitaïe ouvrit très légèrement le coffret pour en vérifier le contenu. Soudain, un mécanisme se déclencha en faisant jaillir une fléchette. Déstabilisé, Nitaïe lâcha le coffret qui s'ouvrit en grand et la Plume de vie s'envola emportée par le vent.

- Oh non !

Nitaïe se maudit en la voyant virevolter hors de portée. Il frappa le sol de rage en serrant les dents. La survie du peuple sikno dépendait de lui et par son insouciance, il venait de le condamner. Il releva la tête quand un frisson glacial lui rappela

sa malédiction. Il devait continuer d'agir et arrêter de se lamenter. Il repéra d'où il était venu et prépara sa corde.

Silénia essuya les larmes sur ses joues. Elle avait espéré revoir un jour son gîte dans la forêt et pouvoir à nouveau cultiver ses plantes qu'elle revendrait au marché. Comme avant. Mais l'avenir s'était définitivement assombri. Toutes les tentatives pour les sauver du maléfice avaient échoué. Elle repensa à Nitaïe quand il l'avait surpris sur le banc. Ce jeune homme l'avait troublé et la troublait encore. D'où venait-il ? Le reverra-t-elle ? Mais tout cela lui parut dérisoire car le maléfice se propageait en ce moment dans son corps. Qu'allait-elle devenir une fois ensorcelée ? La reine des siknos au côté de Sectar ? Elle pleura de nouveau en silence.

Un bruit métallique lui fit relever la tête. Elle se leva et approcha de la porte.

- Silénia ! chuchota une voix en provenance de la fenêtre.

Elle s'approcha et vit deux mains agrippées à un barreau.

- Oui, je suis là ! répondit-elle à voix basse.

- C'est moi, Nitaïe.

Une immense joie l'envahit.

- Trouve de quoi grimper pour sortir par ici. Vite !

- D'accord ! s'empressa-t-elle de répondre.

Elle se précipita vers la table au centre de la pièce. Avec précaution, elle vida tout ce qui l'encombrait. Pour ne pas faire de bruit, elle la déplaça en soulevant et déplaçant alternativement les deux côtés jusqu'au bord de la fenêtre. Quand elle eut terminé, elle constata qu'un des barreaux avait disparu. Elle alla chercher la chaise et la déposa par-dessus. Elle escalada l'ensemble et se hissa jusqu'à l'ouverture.

- C'est très bien, l'encouragea Nitaïe.

Elle se mit à genoux avant de passer ses jambes vers l'extérieur.

- Saute, maintenant !

Elle n'hésita pas longtemps et il l'attrapa pour amortir sa

chute sur le chemin de garde. Le sourire de Nitaïe se figea quand il croisa son regard assombri.

- Sectar t'a forcé à boire, toi aussi.
- Oui.

Elle posa sa main sur son visage plein d'ecchymoses et regarda ses yeux.

- Tu es très malade, Nitaïe.
- Il posa sa main écorchée par les ronces sur la sienne.
- J'ai... J'ai échoué.

Un vent frais se leva et une légère brume apparut autour d'eux.

- Que s'est-il passé ?
- La Plume de vie m'a échappé et s'est envolée.

Elle regarda le ciel qui se couvrait de nuages.

- Même en ta possession, cela n'aurait rien changé, lui dit-elle, maintenant que je suis empoisonnée. Si je n'avais pas bu cette coupe...
- Il reste peut-être un espoir, Silénia. Mais il faut que nous partions d'ici au plus vite.

Il fixa le crochet solidement autour d'un créneau et déroula le reste de la corde à l'extérieur des murailles.

- Descend la première.

Elle prit la corde et descendit le long du mur avec agilité. Quand elle atteignit le sol, il prit la corde et s'élança. Avec moins d'aisance, il la rejoignit au pied de la muraille. Il regarda la brume au-dessus d'eux.

- Vite par ici !

Sectar bandit son arc, visa en retenant son souffle et décocha sa flèche. Celle-ci traversa en sifflant la grande salle et transperça la planche de bois.

- Et trois en plein dans la cible ! s'écria-t-il en levant les bras.
- Oui, tu gagnes encore, reconnut Triglior. A l'arc, tu es le meilleur. Mais pas à la chope !

Les autres opinèrent en demandant aux femmes de les resservir. Celles-ci avaient été capturées en même temps que Silénia et étaient devenues serviles après avoir été empoisonnées.

Soudain, un garde fit irruption dans la salle en poussant la porte, qui claqua contre le mur. Un vent froid souleva sa toge noire en balayant le sol.

- Un épais brouillard vient de tomber sur le château ! cria-t-il.
- C'est impossible !... dit Sectar, en se dirigeant vers la cour.

Une fois dehors, il regarda en haut.

- Par toutes les torves du Val ! Triglor ! Vérifie si le prisonnier est toujours là ! Tordilak ! Rassemble tout le monde dans la grande salle ! Soyez prêts à vous battre à mon retour !

Sectar traversa en courant la cour, faisant fuir devant lui tous les animaux. Il écarta rageusement les branches sur son chemin et atteignit très vite le donjon. Il tira sur la poignée. Fermée. Il sortit une clef de sa toge en jurant entre ses dents. Une fois la porte ouverte, il s'élança à l'intérieur.

Un hurlement de rage éclata du haut du donjon.

Quand Sectar revint dans la grande salle, ses hommes étaient prêts.

- Nitaïe s'est échappé, lui dit Triglor.
- Ça, je m'en doutais, grinça Sectar. Il a volé la Plume de vie. Je ne sais pas comment, mais il l'a volé !
- Silénia a aussi disparu, rajouta Triglor.

Le regard noir de Sectar se figea. Il dégaina son épée en se tournant vers ses hommes.

- Si quelqu'un les tue avant moi, il aura une bonne part de mon royaume. En avant !

Ils se ruèrent à sa suite en hurlant.

6. En fuite

Nitaïe et Silénia avaient rejoint le chemin principal après avoir dévalé quelques escarpements depuis le château. Le brouillard descendait, tandis que des flocons voltigeaient tout autour d'eux. Sortant d'un buisson, un homme vêtu de noir s'avança vers eux.

- Nitaïe ! dit-il.

Silénia recula d'un pas avant que Nitaïe ne la rassure.

- Tu as réussi ! ajouta Kalsyn.

- Oui, nous nous sommes évadés. Mais ils ne vont pas tarder à nous poursuivre.

Le sikno les dévisagea tous les deux avec inquiétude.

- Vous avez été empoisonnés...

Au même moment, une clameur retentit du sommet de la montagne.

- Il faut nous cacher, Kalsyn ! Sinon, ils vont nous retrouver très vite.

- Je connais un endroit, pas loin d'ici. Suivez-moi !

Ils quittèrent le sentier un peu plus loin en contrebas et descendirent à flanc de montagne au travers de broussailles épaisses qui s'accrochaient à leurs vêtements. Silénia s'inquiétait de voir Nitaïe tituber, paraissant de plus en plus affaibli. Après plusieurs détours, Kalsyn s'arrêta devant un talus rocheux en partie dissimulé par d'épais buissons. Il les invita à le suivre en se faufilant par-dessous, jusque dans une grotte.

La neige tombait de plus en plus fort dans un brouillard très dense. Les poursuivants s'étaient dispersés aux alentours. Ils recherchaient les deux évadés en les appelant et en leur promettant de les épargner s'ils rapportaient la Plume de vie. Certains passaient non loin d'eux avant de s'éloigner.

La grotte où ils s'étaient abrités était peu profonde et étroite, les obligeant à rester assis. La luminosité diminuait rapidement. Au loin, le long son rauque d'une trompe résonna plusieurs fois.

- Sectar rassemble ses hommes pour établir un camp, chuchota Kalsyn. Nous sommes en sécurité pour cette nuit. Que s'est-il passé là-haut ?
- Nitaïe a essayé de récupérer la Plume de vie, mais celle-ci s'est envolée dans les airs. Voilà pourquoi il neige désormais. Et ils nous ont forcé à boire la source maléfique.

Kalsyn agrippa le bras de Nitaïe qui sursauta. Des gouttes de sueur luisaient sur son front.

- Il faut que tu utilises ton pouvoir de guérison, Kaïla, comme tu l'as fait pour moi !

Silénia se tourna vers Nitaïe. Serait-il l'élu d'Aljin ?

- En as-tu encore la force ? insista Kalsyn.
- Je vais essayer.

Nitaïe posa ses mains autour de la tête de Silénia et prononça la formule du sortilège. Une violente douleur à la tête le fit grimacer, l'obligeant à s'arrêter. Nitaïe se concentra de nouveau en répétant plus lentement le sort pour maîtriser sa souffrance. Silénia ferma les yeux quand elle ressentit une douce chaleur se diffuser dans sa tête. Elle frissonna alors qu'il psalmodiait la formule du sort tout en efflorant son visage du bout de ses doigts. Très lentement, ses mains se déplacèrent sur son cou, glissèrent sur ses épaules, sur ses bras et se posèrent sur son ventre. Elle ressentit alors pleinement dans son corps les effets puissants du sortilège de guérison qui irradiaient des mains de Nitaïe et repoussaient le maléfice.

Puis tous les effets refluent. Elle rouvrit les yeux. Nitaïe était allongé, inanimé.

Nitaïe se réveilla en sursaut, seul dans la grotte. Que s'était-il passé ? Pourquoi Silénia et Kalsyn s'étaient enfuis sans l'attendre ? Il se faufila rapidement au dehors et courut dans la pente. Il dévalait maintenant la forêt en entendant derrière lui les vociférations de Sectar et de ses gardes noirs qui venaient de le prendre en chasse. Des flèches sifflaient autour de lui.

- Par ici !

C'était la voix de Silénia. Mais la forêt s'obscurcissait de plus en plus et les arbres semblaient se rapprocher les uns des autres.

- Où es-tu ? cria Nitaïe, en se débattant pour repousser les branches qui l'entravaient dans sa course.

- Juste là.

Il s'arrêta. Silénia était apparue à quelques pas de lui et elle lui souriait en le regardant tendrement de ses yeux noirs étincelants.

- Sois tranquille, Nitaïe. Ce n'est pas douloureux. Vois tes mains !

Il vit avec horreur qu'elles étaient devenues noires et difformes. Il écarta sa toge pour constater son corps nécrosé, purulent, avec des lambeaux de peau se détachant à son contact. Il tituba sous le choc alors qu'elle approchait de lui. C'était atroce et sans espoir. Il prit une dague et se la planta dans le cœur.

Nitaïe se réveilla dans l'obscurité totale, trempé de sueur et tremblant. Il sentit un tissu frais posé sur son front et entendit des paroles apaisantes.

- Tout va bien, Nitaïe. Ce n'est qu'un cauchemar, dit Silénia en lui caressant le visage.

- Où sommes-nous ? s'inquiéta-t-il.

- Avec Kalsyn, dans la grotte. Il fait nuit et nous devons reprendre des forces.

Elle déchira un autre morceau rouge de sa propre toge qu'elle appliqua sur les parois humides de la grotte. Elle remplaça le morceau de tissu sur le front de Nitaïe.

- Nous n'avons rien à craindre ici. Repose-toi.

Ses tremblements cessèrent à mesure que ses visions s'éloignaient. Apaisé, Nitaïe se rendormit.

Le Sikno dévala les dernières marches qui menaient au fond de l'immense caverne souterraine et s'engouffra dans la cité. Les quelques habitants qu'il croisa à cette heure tardive le

dévisagèrent avec inquiétude présentant une mauvaise nouvelle, mais il n'avait pas le temps de leur expliquer. Arrivé devant la porte du palais, il reprit son souffle en saluant les gardes.

- C'est urgent !

Ils n'insistèrent pas en reconnaissant la vigie Akaïr et le laissèrent passer. Il entra à l'intérieur du palais et monta à l'étage. Un autre garde postait devant une porte. Comme il ne voulait pas le laisser passer, Akaïr le menaça jusqu'à ce qu'il cède. Il frappa à la porte et, sans attendre, il entra.

Le roi Siglar, allongé, releva la tête l'air agacé.

- Que se passe-t-il !

Akaïr se pinça les lèvres en se rendant compte qu'il enfrenait les codes en se précipitant dans la chambre de son père.

- Pardonnez-moi père de vous déranger, mais un événement incroyable s'est produit.

Le roi se leva et s'assit sur une chaise.

- Calme-toi, je t'écoute.

- Je suis allé ce soir en reconnaissance sur les bords du Grand Trou quand j'ai vu le château être englouti sous les nuages !

Siglar se frotta la barbe en observant son fils.

- Le château est-il réapparu ?

- Non, le château est resté dissimulé sous les nuages. Je suis resté là-haut jusqu'à la nuit tombante avant de revenir avec mon griffon.

Le visage de Siglar s'assombrit.

- Qu'est-ce que cela veut dire, père ?

- Cela signifie que la Plume de vie n'est plus dans le château et que Silénia n'est pas devenue la déa, car sinon les nuages auraient disparu. Je crains que Sectar soit en train de redescendre avec la Plume pour nous attaquer.

- Peut-être est-ce Nitaïe qui redescend avec la Plume ?

- C'est peu probable. Et seul, il ne pourra pas leur échapper

longtemps.

- C'est néanmoins le seul espoir qu'il nous reste. En récupérant la Plume, nous pourrions survivre. Je vais réunir quelques gardes et nous allons gravir la montagne centrale à la rencontre de la Plume. Pour la trouver ou pour mourir.

Siglar regarda tristement son fils et ferma les yeux.

- Va !

La lourde porte de bronze se referma derrière Silénia dans un bruit sourd. Il faisait froid et sombre, et des volutes de vapeur apparaissaient à chacune de ses expirations. Elle distingua d'abord un chemin étroit et grisâtre, encadré par une obscurité impénétrable, puis au-dessus d'elle des contours sombres dévoilant une voute d'une hauteur démesurée. Elle connaissait ce lieu sans jamais y être allé : c'était le Sentier des morts. Elle devait donc être morte.

En effet, quand une personne mourrait, elle se retrouvait dans l'univers éthéré et devait traverser le Sentier pour y rencontrer tous les morts ayant souhaité la revoir. Arrivée au bout du Sentier, elle pouvait aussi émettre le vœu d'y attendre un autre mort et un seul, avant de rejoindre Aljin. Dans ce cas, tous les morts que la personne avait rencontrés devaient encore attendre avec elle dans le Sentier.

Silénia ressentit comme une main invisible la tenir par le poignet. Ce contact était chaud et rassurant. Elle avança lentement en regardant où elle posait les pieds. Une épaisse silhouette spectrale apparut alors sur sa droite, ondulant dans la pénombre. C'était un grand guerrier, presque aussi imposant que Tadeloïm. Il se tourna vers elle, l'air surpris.

- Je suis heureux de te voir, Silénia.
- Qui êtes-vous ?
- Je suis Struf, un des franchisseurs de la septième quête. J'ai été tué peu après avoir commencé à gravir la montagne centrale. J'ai échoué à te secourir et c'est

pourquoi j'ai fait le vœu de t'attendre.

- Comment suis-je arrivé ici ?
- Je l'ignore, mais celui qui te guide le sait peut-être.

Elle se sentit alors tiré par le poignet et avança sur le sombre sentier tandis que le spectre s'évanouissait.

Une autre forme spectrale et floue émergea sur sa gauche. Les contours s'affinèrent et Silénia reconnut avec émotion l'ancienne déa qui lui souriait.

- Déa Laoumné !
- Chère Silénia, je suis heureuse de te voir... vivante. Je ne suis donc pas morte, pensa-t-elle soulagée.
- Je... Je suis donc en train de rêver ?
- Pas exactement. Tu as été transporté ici en songe par celui qui t'accompagne.
- Mais qui est-ce ?
- Je l'ignore. Tu me parais aussi jeune que lorsque je suis morte dans la grotte des Lumières. Que s'est-il passé depuis ?
- Après votre mort, j'ai été capturé par Sectar qui m'a emprisonnée dans le château de la montagne centrale pendant des semaines. Je viens d'être libérée par Nitaïe, le Kaïla, et nous nous sommes réfugiés pour la nuit dans une grotte avec Kalsyn. Sectar et ses hommes sont à notre poursuite.

Silénia marqua une pause, la tête baissée.

- Et la Plume de vie ? demanda Laoumné.
- Elle s'est envolée dans les airs peu avant que nous quittions le château. Nous ne savons pas où elle se trouve et il neige de plus en plus.
- Je comprends mieux pourquoi tu es là. Approche-toi.

Silénia avança jusqu'à la limite de la pénombre.

- La Plume de vie t'a déjà choisie, Silénia, et je vais t'aider à la retrouver.

« Auréa naktim soulimila », dit la déa en lui effleurant le front de sa main évanescence. Silénia ressentit l'effet d'un

souffle. La main invisible l'entraîna en avant tandis que Laoumné lui souriait en disparaissant dans l'obscurité.

Le jour éclairait faiblement la grotte quand Silénia se réveilla. Elle ressentit la pression de la main de Nitaïe sur son poignet. Les yeux clos, il murmurait des mots incompréhensibles dans un sommeil agité. Elle le secoua légèrement.

- Nitaïe, réveille-toi ! Nous devons partir !

La jeune fille eut un mouvement de recul quand il ouvrit ses yeux devenus gris sombre.

- Oui, bien sûr !...bredouilla-t-il. Je suis si fatigué.

Silénia posa sa main sur l'épaule de Kalsyn qui se réveilla presque aussitôt. Il tourna la tête vers l'extérieur de la grotte.

- C'est déjà le jour. Je vais voir si la voie est libre.

Pendant qu'il se faufilait dehors, Silénia se retourna vers Nitaïe.

- J'ai rêvé de l'univers éthéré, Nitaïe. J'étais sur le Sentier des morts.

- Moi, je n'ai fait que des cauchemars. J'ai cru te perdre plusieurs fois dans un flot de ténèbres et je luttais en te retenant par le poignet tout en invoquant un mystérieux sort d'Aljin.

- C'était donc bien toi qui m'accompagnais ! Et sur le Sentier, j'ai rencontré la déa Laoumné qui m'a apporté son aide.

- Comment cela ?

- Elle m'a effleuré le front en prononçant trois mots.

- Lesquels ?

- Je ne sais plus.

- Et tu te sens différente ?

- Non, pas vraiment. Mais à mon réveil, tu me tenais toujours par le poignet.

Nitaïe la regarda avec tristesse.

- Je crains de t'avoir provoqué ce rêve et que ce n'était qu'une illusion.

- Cela avait l'air pourtant si réel, comme un songe. J'ai

- aussi vu un des franchiseurs, un grand guerrier.
- T'a-t-il dit son nom ?
 - Struf, je crois. Il m'a dit qu'il était mort au pied de la montagne centrale.

Nitaïe resta pensif. Serait-ce possible que ...

- La voie est libre ! dit Kalsyn en les rejoignant.
- Très bien, allons-y ! lui répondit Nitaïe.

Ils sortirent de la grotte et traversèrent les buissons. Tout était devenu blanc et les arbres croulaient sous le poids de la neige qui tombait sans cesse. En quelques pas, ils s'enfoncèrent jusqu'aux genoux. La toge très assombrie de Nitaïe s'allongea pour lui protéger le corps et le capuchon se reforma.

- Continuons vers le bas de la montagne, en restant à l'écart du chemin principal, proposa Kalsyn.

Le garde ouvrait la trace dans la pente à travers les arbres éparses de la forêt, suivi de Nitaïe et de Silénia qui marchaient dans ses pas. Ils ne voyaient pas au-delà d'un jet de pierre et le vent soufflait de plus en plus.

Kalsyn s'arrêta au détour d'un sapin, la neige lui montant jusqu'à mi-cuisse. Il ne savait plus où aller. Il se retourna vers Nitaïe qui l'avait rejoint, suivi par la frêle silhouette de Silénia.

- J'hésite entre continuer à descendre tout droit ou longer par ici.
- Choisis, lui dit Nitaïe l'air hagard.
- Attendez !

Ils se retournèrent vers Silénia. Elle porta une main tremblante à son front et tourna lentement la tête les yeux fermés.

- La Plume de vie est par là, dit-elle en pointant du doigt vers la gauche.

Sans attendre, Kalsyn repartit dans cette direction en se frayant un chemin dans la neige épaisse. Ils longèrent une paroi rocheuse et se retrouvèrent sous une crête, balayée par des rafales de vent. Instinctivement, Kalsyn continua à l'abri de la crête.

- Kalsyn, dit Silénia, il faut franchir la crête. Maintenant !
Il obéit.

Après quelques tournants, ils atteignirent la crête où de violentes bourrasques les entourèrent. Kalsyn accéléra le pas pour redescendre sur l'autre versant chercher un abri, d'autant plus vite que l'épaisseur de la neige diminuait.

Un mur de vent s'éleva face à Kalsyn. Il le franchit et se retrouva tout d'un coup dans une zone isolée, encerclée par un gigantesque tourbillon de vent et de neige. Des écoulements d'eau traversaient cet endroit insolite à l'abri de tout vent. Il leva les yeux et vit un ciel bleu lumineux tout en haut de cette colonne furieuse et rugissante qui tournoyait tout autour. Nitaïe s'effondra à terre après avoir traversé le mur de vent et sa tige noire se rétracta aussitôt sous l'effet de la chaleur. Kalsyn regarda attentivement les recoins de ce lieu mais ne détecta pas d'autres présences. Il vit alors Silénia passer à côté de lui, les yeux mi-clos et le visage tourné vers le ciel.

- La Plume est là.

7. Dans le tourbillon

Sectar fulminait. Ils tournaient en rond depuis que le jour s'était levé. Devant lui, le grand guerrier s'arrêta une fois de plus.

- Tadeloïm ! Est-ce que cette fois-ci tu es sûr de toi ? Nous sommes à nouveau sur le sentier principal.
- Je ne sais pas ! hurla-t-il de rage. J'ai l'impression que la Plume vole dans tous les sens. Parfois c'est par ici, parfois c'est par là et puis après, je ne ressens plus rien. Comme en ce moment !

Sectar se retint pour ne pas le frapper.

- Eh bien, sois plus concentré !

Le vent balayait les flocons de neige qui virevoltaient autour d'eux. Ils continuèrent leur descente en s'enfonçant jusqu'aux genoux.

Le vent sifflait de plus en plus fort par rafale, quand Tadeloïm s'arrêta en levant le poing. Sectar s'approcha du grand guerrier.

- Alors ?
- C'est là !

Sectar regarda dans la direction de la forêt qui semblait être balayée par une violente tornade de neige et de vent.

- Mais on ne voit rien à part cette tornade.
- C'est pourtant bien là, j'en suis certain. Je ressens sa présence de plus en plus.

Sectar se tourna vers ses hommes et leur fit signe de le suivre vers la forêt. Tout en se penchant pour faire face au vent, il força un passage enneigé et pénétra au travers de la tornade. A son grand étonnement, il se retrouva dans un endroit calme sans vent. La forêt n'était presque plus enneigée et il y régnait une température agréable. Il retira la neige qui collait à sa tige sombre et attendit que tous ses hommes le rejoignent.

Le mur de vent s'éloignait sensiblement derrière eux. Ils se trouvaient à découvert sur une hauteur dégagée. Kalsyn s'accroupit auprès de Nitaïe qui était toujours inconscient. Il essaya de le ranimer en lui donnant des claques. En vain. Il se tourna alors vers Silénia qui s'éloignait d'un pas hésitant en regardant en l'air. Il la rattrapa en quelques foulées et la prit par les deux épaules en la secouant légèrement.

- Silénia ! Est-ce que tu vas bien ?

Elle cligna des yeux et posa son regard sur lui.

- Oui, Kalsyn. La Plume vient à moi.

- Tant mieux. Mais il faut qu'on descende vite en contrebas. Nous sommes en danger en restant ici à découvert. Cela va aller ?

- Oui, dit Silénia en fermant les yeux et en relevant la tête.

- Bon, je n'ai pas trop le choix, dit Kalsyn en faisant la moue. Je vais te porter.

Il enroula son bras autour de ses cuisses et la chargea sur ses épaules. Silénia émit un petit cri de surprise. Sans en tenir compte, Kalsyn commença à dévaler la pente aussi vite qu'il le put.

L'eau ruisselait de toute part en ravinant le sol, dévoilant les racines des arbres de la forêt. Sectar et ses hommes avancèrent avec difficulté jusqu'à la lisière de la forêt. Ils constatèrent alors le tourbillon de vent et de neige qui délimitait cette vaste zone de la montagne, formant au-dessus d'eux une gigantesque cheminée ouvrant vers le ciel bleu. Sectar comprit que la Plume n'était plus très loin.

Un de ses hommes le héla pour signaler un corps vêtu de noir qui gisait sur le versant d'en face. Ils étaient trop loin pour l'identifier. Peut-être un de ses hommes, se dit-il, ou peut-être Nitaïe. Mais son regard s'arrêta sur le mur de vent en amont de la montagne. Il bougeait !

- Cette énorme tourbillon se déplace vers le bas de la

montagne ! Passons sur l'autre versant pour gagner du temps.

Ils dévalèrent vers le fond du ravin où se trouvait un torrent tumultueux. Il se révéla infranchissable à pied.

- Sortez les crochets et agrippez-les de l'autre côté ! ordonna Sectar.

Après plusieurs essais, deux cordes furent suspendues par-dessus le torrent. Sectar désigna cinq hommes pour l'accompagner et ordonna aux autres de descendre vers l'aval en suivant le torrent le long de la forêt.

Une fois de l'autre côté, Sectar escalada la pente aussi vite qu'il put. Il regarda en amont pour constater que les parois du tourbillon se rapprochait encore : la Plume de vie devait se déplacer vers le bas de la montagne. Arrivé en haut du versant opposé, il se précipita avec ses hommes vers le corps qui gisait au sol. Il reconnut Nitaïe et remarqua que sa toge était complètement noire. De l'autre côté, les cris de ses guerriers retentirent. Il fit signe à ses hommes de le suivre et courut en restant le plus haut possible sur le versant de la montagne, pour surplomber le ravin.

Kalsyn descendit jusqu'aux abords du torrent. Essoufflé, il reposa Silénia sur ses pieds. Il observa l'autre rive. En se tournant vers l'amont, il retint son souffle quand il aperçut brièvement une toge noire. Il reprit Silénia sur ses épaules et s'élança vers l'aval. Les cris des hommes de Sectar retentirent peu après.

Alors qu'il courait le long du torrent, Kalsyn entendit d'autres voix qui hurlèrent dans la forêt et peu après des armes s'entrechoquer. Il contourna des rochers sur la droite et se cacha pour ne pas être vu de la forêt. Il déposa à terre Silénia et lui dit de rester assis à côté de lui.

Kalsyn observait par-dessus un rocher ce qui se passait de l'autre côté du torrent. Le bruit métallique des armes s'était arrêté et les siknos s'invectivaient de part et d'autre. Quelques

flèches fusaiet parfois. Il se retourna vers Silénia : elle était assise, paisible, les yeux fixés vers le ciel. Il leva la tête et vit la Plume de vie voleter à quelques mètres au-dessus d'eux. Il sourit un court instant, quand il vit Sectar apparaître sur une butte en surplomb d'eux. Celui-ci arma son arc sans hésitation.

- Non ! cria Kalsyn en s'interposa devant Silénia.

La flèche fusa et se planta dans sa poitrine. Dans un dernier regard, Kalsyn vit la Plume virevoltée jusqu'à Silénia.

- Sale traître de Kalsyn, maugréa Sectar. Cette fois, tirez avec moi sur elle, dit-il à ses hommes. Meurs, sorcière !

Cinq flèches jaillirent.

La jeune déa esquissa un geste et un coup de vent dévia les traits qui ricochèrent sur les rochers. Elle posa les mains sur le sol pour prendre pleinement conscience et possession de l'environnement.

Au pied de Sectar et de ses hommes, des plantes poussèrent et leur agrippèrent les jambes. D'autres végétaux les enlacèrent jusqu'à les plaquer au sol sans pouvoir bouger.

Quand tous les autres siknos furent immobilisés dans la forêt, la déa se pencha sur Kalsyn qui gisait à ses côtés. La flèche lui avait traversé l'épaule et le faisait souffrir atrocement. Elle posa une main sur son front et il perdit connaissance. Elle se releva et partit vers la butte surélevée. Le grand tourbillon qui enclavait cette partie de la montagne commençait à se dissiper.

Sectar et ses hommes étaient toujours maintenus à terre par diverses plantes et arbustes. Silénia s'approcha de Sectar, qui la menaçait et l'injurait. Elle posa sa main sur sa poitrine et prononça la formule que Nitaïe avait utilisé dans la grotte pour la guérir. La déa ressentit la Plume réagir sur son front et les yeux de Sectar virèrent progressivement du noir au bleu.

- Où suis-je ? dit le jeune homme.

- Sur la montagne centrale. Tu as été sous l'emprise d'un maléfice durant des mois.

- Oui, je me souviens de cette excursion jusqu'aux ruines du château avec mes amis. Et cette source qui nous a

rendu malade. On nous a emprisonné et j'ai cru mourir.

Il regarda Silénia et vit la Plume incrustée sur son front.

- Tu as succédé à la déa Laoumné ?
- Oui. Et je dois maintenant guérir ceux qui ont été empoisonnés comme toi.

La jeune déa posa une main par terre et les liens végétaux qui retenaient Sectar reflurent vers le sol. Sectar la remercia, mais elle ne l'écoutait déjà plus. Elle posa son autre main au sol et ferma les yeux pour mieux se concentrer. Elle ressentait nettement la montée en puissance d'une énergie maléfique au sommet du versant.

- Nitaïe ! murmura-t-elle en rouvrant en grand les yeux.

Elle se releva et partit vers le sommet.

Arrivé à mi-chemin, elle s'arrêta en voyant une silhouette noire qui venait à sa rencontre. La déa s'agenouilla et posa ses mains à terre. Une multitude de végétaux apparurent tout autour de Nitaïe. Ils l'enserrèrent aux chevilles, autour des jambes et le firent chuter au sol. Des racines se nouèrent autour de son corps et de ses bras pour l'immobiliser complètement. La jeune déa se releva et avança de quelques pas avant de s'arrêter. La toge noire de Nitaïe brilla intensément avant d'émettre un éclair lumineux. Les plantes se rabougrèrent et se replièrent toutes desséchées.

Silénia tourna ses paumes vers le ciel. Des nuages s'agglutinèrent au-dessus d'eux en tournoyant et un tourbillon commença à se former. Nitaïe se releva lentement. Une tornade de vent et de grêle s'abattit autour de lui dans un fracas assourdissant.

Par la puissance de la Plume, la déa concentra encore plus de nuages sombres, obscurcissant la scène autour d'eux. Une forme noire traversa le mur de la tornade et avança pas après pas vers elle en affrontant les vents tourbillonnants par des sortilèges contraires. Le Kaïla parcouru les derniers mètres et se jeta sur la déa pour l'entraîner au sol. En se plaçant sur elle, il mit ses mains autour de son cou. Il serra de plus en plus fort en la fixant

de ses yeux noirs luisants.

- D'abord, je vais récupérer cette Plume. Puis après, j'irai conquérir tous les royaumes extérieurs.

Les forces de Silénia diminuant, les tourbillons baissèrent d'intensité et la Plume commença à se désincruster de son front par endroit. Nitaïe la regardait avec un sourire sinistre.

Il n'eut pas le temps d'esquisser un geste vers la Plume qu'une masse le percuta violemment de côté en le projetant sur plusieurs mètres. Après plusieurs roulades, il se releva et reconnut Sectar. Il esquiva un coup de poing et le projeta au sol. Il l'assomma d'un violent coup à la tête. Un grondement retentit dans les airs. Sans plus attendre, Nitaïe se retourna vers la déa qui gisait toujours au sol et se rua vers elle. Il allait l'atteindre quand un éclair fendit l'air. Il tomba foudroyé.

Assis sur un rocher au bord du Grand Trou, le vieux franchisseur Estranam sourit en voyant les derniers tourbillons de nuages se dissiper. Il remercia Aljin en silence.

Sectar s'approcha d'un escarpement du sentier, près du précipice. Il observa au loin les bords du Grand Trou, où de gigantesques cascades tombaient comme au ralenti le long des parois. Le soleil rayonnait au milieu d'un ciel limpide. Il porta son regard en contre-bas et aperçut le fond blanc de la vallée à perte de vue. Il remarqua son frère Akaïr qui l'avait rejoint.

- Je suis effondré d'avoir appris ce qui s'est passé durant tout ce temps, dit Sectar. Tant de morts et de malheur. Et aucun souvenir.
- Je comprends. Toi et les autres allez devoir vivre avec. Vous ne saurez jamais vraiment tous les événements qui ont pu se produire.
- C'est probablement moi qui aie tué notre mère et la déa Laoumné. Tout cela par ma faute.

Il porta sa main au visage, submergé par l'émotion, et pleura.

- Si je le pouvais, je me cacherais sous terre pour mourir. Mais je dois revenir vers notre père pour être jugé de mes crimes.
- Mais tu n'es pas responsable, lui dit Akaïr
- Si. Je n'ai écouté que moi-même et j'ai amené le malheur sur notre peuple.

Il se retourna et regarda ceux qui descendaient par le sentier. Des brancards de fortune avaient été fabriqués et permettaient de transporter les blessés et les morts. Silénia s'écarta du sentier et vint vers eux. Le jeune homme détourna le regard vers la vallée.

- Sectar, dit-elle en posant doucement sa main sur lui.
- Je suis rongé par le désespoir et la honte, Silénia. J'ignore tout le mal que j'ai pu te faire.
- Sois rassuré, tu ne m'as fait aucun mal. Quand tu étais possédé, tu prenais soin de moi car tu voulais que je devienne ta reine.
- Ah bon ?

Il songea un instant à Romingha, la jeune fille qu'il avait aimée avant tout ce cauchemar. Ils s'étaient promis l'un à l'autre. Mais tout cela lui parut si lointain, comme un passé désormais inaccessible, au souvenir douloureux.

- Je suis sûr que tu seras une grande déa, Silénia.
- Je vais faire tout mon possible pour que la joie revienne.

Sectar se tourna vers le sentier et reconnut la toge blanche de Nitaïe sur un des brancards. Il portait un bandage rouge sur les yeux.

- Est-ce que Nitaïe va survivre ? demanda-t-il.
- Oui, même s'il est très affaibli, dit Silénia. Je... Je crains qu'il ne retrouve jamais la vue.
- Nos érudits trouveront peut-être un remède. Ne tardons pas.

Ils rejoignirent la file des siknos le long du sentier.

La nuit venue, la déa leur avait aménagé le sous-bois de la

forêt en le recouvrant d'une mousse épaisse. Dès l'aube, ils repartirent. Beaucoup appréhendaient le retour vers les leurs et peu parlaient. Les bruits des écoulements provoqués par la fonte des neiges les accompagnèrent tout au long de la descente.

Le mi-jour bien avancé, ils atteignirent le bas de la montagne centrale. Sectar marchait en tête de la file. Au détour du sentier, ils sortirent de la forêt. De nombreux siknos rassemblés en contrebas les attendaient. En se rapprochant, Sectar reconnut la silhouette de son père devant la foule. Une profonde tristesse l'envahit. Voyant que son père approchait de lui, il s'arrêta les yeux pleins de larmes, et tous s'arrêtèrent derrière lui. Son père en le voyant fut ému et se jeta dans ses bras.

- Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. J'ai causé tant de malheur.
- Tu es et seras toujours mon fils, Sectar. Je t'ai cru perdu à jamais. Après tous ces jours de malheur, aujourd'hui est un jour de joie.

Le roi Siglar prit le temps d'embrasser ou de saluer un à un tous ceux qui accompagnaient Sectar. Il s'arrêta un moment devant le brancard où se trouvait Nitaïe et prit longuement sa main entre les siennes en lui parlant à voix basse.

En dernier lieu, le roi vint devant Silénia et posa un genou à terre, reprenant le rituel qui avait été interrompu dans la grotte des Lumières. Tous l'imitèrent.

- La Plume t'a choisi comme déa ! dit-il d'une voix forte.
Longue vie à la déa !

- Longue vie à la déa ! Longue vie à la déa !

Il se releva et prit Silénia dans ses bras.

- Merci déa. Merci Silénia.

Il invita Sectar et Akaïr à venir à ses côtés en tête de la file. Ils avancèrent ensemble vers la foule qui s'ouvrit devant eux.

Epilogue

Nitaïe se réveilla. Il essaya de bouger et grimaça de douleur. Il toucha le bandeau sur ses yeux et se rappela où il était. Il se trouvait dans une cabane au cœur d'une forêt. Il avait été gravement blessé et Silénia, la déa des siknos, le soignait pour qu'il se rétablisse. C'était la deuxième fois qu'il se réveillait.

A son premier réveil, la déa était présente à ses côtés. Les derniers moments dont il s'était rappelé avaient été son départ avec Akaïr de la cité souterraine pour la montagne centrale. Après il ne se souvenait de rien ou presque. La déa lui avait raconté ce qui s'était passé ensuite. Il avait gravi la montagne jusqu'au château, il l'avait libérée et après leur fuite, Sectar et les gardes avaient pu être guéris. Il n'avait pas retenu tous les détails, mais il avait compris qu'il avait réussi la mission que lui avait confiée Aljin : le peuple sikno avait été sauvé. Mais, ayant été empoisonné et étant devenu dangereux, il avait été foudroyé par la déa. Elle lui avait dit combien elle regrettait d'avoir fait cela. Cela expliquait pourquoi elle était si attentionnée avec lui.

Nitaïe sourit dans le noir, car dès qu'il ira mieux, il pourra retourner à Filgal en Aljendie. Ses parents, son frère et ses sœurs devaient être très inquiets de ne plus avoir de ses nouvelles depuis qu'il avait franchi la Porte d'Aljin. Et il avait tant de choses à leur raconter : sa quête dans l'univers éthéré parsemée d'épreuves, sa rencontre avec Aljin pour devenir le septième élu ou encore son voyage au fond du Grand Trou ! Ils seront si fiers de lui ! Et même s'il ne souvient pas de la fin de son aventure, les siknos lui raconteront bientôt tous les détails. Quel peuple étrange, se dit-il, vivant tout au fond du Grand Trou. Il se dit qu'il aimerait bien revoir le roi Siglar et son fils Akaïr une dernière fois avant de retourner chez lui.

Un bruit à l'extérieur le sortit de ses pensées. La porte s'ouvrit et il sentit le léger parfum fruité de la déa parvenir jusqu'à lui.

- Bonsoir Nitaïe, dit-elle de sa voix douce. Te voilà enfin réveillé.
- Bonsoir déa. J'ai dormi si longtemps ?
- Toute une journée. Comment te sens-tu ?
- Beaucoup mieux. Je pense être capable de me lever et de marcher.
- Je vais t'aider. Si tu y arrives, nous pourrons faire un tour dans la forêt.
- Oui, j'ai très envie de sortir.

La déa l'aïda à se relever sur sa paillasse. Il était très affaibli, car il n'avait pas bougé depuis les événements qui remontaient à quatre jours. Après de multiples efforts, il réussit enfin à se tenir debout. Elle lui tint fermement le bras pour le soutenir. Il posa avec attention un pied devant l'autre jusqu'à l'entrée. Les bruits de la forêt et la fraîcheur de l'air lui confirmèrent qu'il faisait nuit. La déa saisit une torche qu'elle avait pris soin d'allumer auparavant et lui prit le poignet pour le guider.

- As-tu retrouvé la mémoire, Nitaïe ? lui demanda-t-elle.
- A peine plus qu'hier. J'ai des souvenirs diffus de mon ascension dans la montagne centrale. Des images de combat avec un guerrier ou encore d'une avalanche. Cela reste très flou.
- Et tes souvenirs plus lointains ?
- De ce côté-là, tout va bien ! J'ai presque l'impression de redécouvrir des souvenirs d'enfance que j'avais oubliés. J'ai vraiment hâte de retourner à Filgal pour y revoir mes proches. Il me manque.

Siléna s'arrêta si soudainement qu'il buta contre elle. Sa main libre se posa sur elle et il effleura ses longs cheveux. Il s'en excusa et elle reprit lentement sa marche en s'éloignant de la cabane.

- D'ici peu, tu auras complètement retrouvé la vue et tu pourras retourner chez toi.

Au son de sa voix, Nitaïe sentit qu'il l'avait froissée, que quelque chose n'allait pas.

- Mais je reviendrai dans le Grand Trou avec joie quand vous aurez tout reconstruit ! Akaïr m'a décrit votre monde si magnifiquement. On ignore tout cela là-haut. D'ailleurs, est-ce que les réparations avancent bien ?
- Oui. Tout le monde met beaucoup de cœur à l'ouvrage pour rebâtir les villages et retrouver notre monde d'avant. Il y a tant à faire. De mon côté, j'apporte mon aide pour accélérer la fonte des glaces et réactiver les barres de cristaux qui réfléchissent la lumière au loin. Il va falloir plusieurs semaines pour que la vie ressemble à celle d'avant.
- Et Sectar ? Que devient-il ?
- Il ne ménage pas ses efforts, de jour comme de nuit, en organisant les travaux de reconstruction. Cette épreuve la beaucoup marqué et l'a, semble-t-il, débarrassé de son orgueil. Kalsyn, un garde que tu as sauvé, m'a demandé de tes nouvelles. Il passera te voir demain.
- Cela me fera plaisir de le voir, même si je ne me souviens pas de lui.

Elle s'arrêta de nouveau et il l'entendit souffler. Ou peut-être soupirer.

- On est presque arrivé, dit-elle à voix basse.
- Où m'emmène-tu, déa ?
- Ne dit plus rien et ne fais aucun bruit.

Tandis qu'elle le tirait par le poignet, il sentait le sol devenir moelleux comme de la mousse sous ses pieds. Plus ils avançaient et plus la forêt devenait vivante. Il entendait maintenant toutes sortes de bruits d'animaux tout autour.

Elle déposa la torche, se retourna et le prit par les mains pour le guider. Ce contact le troubla.

- Assieds-toi là, lui souffla-t-elle.

Avec précaution, il s'assit sur le bois dur d'un banc, croisa les bras et attendit.

Un chant d'amour s'éleva lentement derrière lui, avec cette même voix mélodieuse qui l'avait envouté dans la cour du

château. Il revit alors ces oiseaux bariolés de jaune et de bleu voler autour de lui, au milieu d'une nature enchantresse aux couleurs luminescentes. Il entendit même des froissements d'ailes passer non loin de lui. Une intense émotion l'envahit tandis que dans son esprit se ravivait ce moment oublié. Il se souvint aussi de ses petits animaux qui jouaient entre eux en se déplaçant avec agilité. Et il les sentit vraiment grimper sur ses jambes et sauter au loin en piaillant comme dans son souvenir. Il tourna alors la tête et vit Silénia souriante, le regarder de ses jolis yeux verts, revêtue de sa belle toge rouge, avec ses longs cheveux blonds ornés de fleurs et de feuilles dorées. Sa beauté était si envoutante et si réelle qu'il eut très envie de la prendre dans ses bras.

Mais le chant s'arrêta et tout redevint noir.

- Te souviens-tu, Nitaïe ?
- Oh oui, Silénia. De notre rencontre. De notre évasion. De notre nuit dans la grotte. De tout. Silénia, je ... Je ...

Une pensée pénible l'arrêta et lui serra le cœur.

- Pourras-tu quitter un jour le Grand Trou ?
- Jamais.

Il le savait, car il ne pouvait en être autrement pour la déa des siknos. Alors tout devint clair pour lui.

- Tu m'as redonné la mémoire, ce qui est bien plus précieux que la vue. J'aimerais vraiment mieux te connaître, Silénia. Si tu le veux bien, après avoir retrouvé ma famille et mes amis, je reviendrai auprès de toi.

La forêt fit silence d'un coup.

- Je vais aussi te redonner la vue, Nitaïe, pour que tu vois combien je souhaite que tu reviennes.

Elle lui dénoua son bandeau et la forêt s'anima bruyamment.

-o-o-o-o-o-o-o-o-

Annexe : la carte des royaumes

